



Je suis **Kunta**

**Pourquoi se battre pour votre
indépendance financière**



Ricardo Kaniama

VISIT...

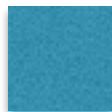
LANZAROTE
Caliente.COM





Je suis Kunta Kinte

*Pourquoi vous devez vous battre
pour devenir riche*





44, Av. de la Justice, Kinshasa Gombe/RDC

Tél. :+33 7 53 18 00 64

Site web : www.ricardokaniama.com

Courriel : contact@ricardokaniama.com

© Ricardo Kaniama 2020

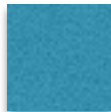
Première édition

ISBN : 978-99951-818-1-9



Ricardo Kaniama

Je suis Kunta Kinte





A toi Kunta Kinte, ancêtre libre, capturé en Afrique et asservi par des chaînes en fer pour devenir une machine de production en Amérique. Ta vie et ton histoire m'ont aidé à comprendre qu'on peut rester esclave sans forcément être enchaîné par des chaînes en fer. Toujours conscient de ta condition et prêt à te battre pour te libérer, tu m'as aidé à comprendre qu'il existe d'autres types de chaînes: « puissantes et invisibles ». Celles-ci peuvent maintenir des millions en condition d'esclaves pendant toutes leurs vies sans qu'ils s'en rendent compte moins encore s'en rebeller. Ces chaînes sont parfois intérieures et enchaînent ce que nous avons de plus précieux, notre mental. Elles sont parfois extérieures à travers des systèmes économiques qui maintiennent celui dont l'intelligence financière n'est pas assez développée pour s'en apercevoir dans une sorte d'esclavage moderne et valorisante.

A toi, lecteur ou lectrice de ce livre, afin que le combat de Kunta Kinte t'inspire à faire ton propre combat et sortir de la vie de résignation.

Aux jeunes du monde entier qui sont programmés dans une logique d'emploi et de survie, mais qui ont un potentiel illimité pour devenir riche.

Que ce livre vous donne cette motivation qui fait la différence entre ceux qui réussissent et le raté.

Ricardo Kaniama, "Je suis Kunta Kinte!"





Remerciements

A ce Dieu qui nous a créé libre avant d'être enchaînés par une éducation et certains systèmes qui nous rendent esclaves.

A ma mère qui m'a appris à me prendre en charge depuis ma petite jeunesse et me battre.

A ma femme et mes merveilleux garçons.

A mes auditeurs et lecteurs qui m'ont accordé leurs temps précieux pour écouter ou lire l'histoire de la chèvre de ma mère.

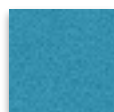
Aux Ambassadeurs et Ambassadrices de la Vision La Chèvre, qui m'ont beaucoup encouragé à écrire ce livre afin d'aider ceux qui ne trouvent aucune motivation pour s'abstraire à la discipline qui mène à la richesse.

A vous qui ne cessez d'en parler autour de vous, spécialement l'équipe de KIP Academy Paris qui en a fait sa mission.

A *Myriam Bruneau de Hainaut Correction* qui a soigneusement corrigé le manuscrit de ce livre.

Je vous présente toute ma gratitude.





Introduction

Rien ne nous tourmente autant aujourd'hui que la pauvreté. Qu'elle se manifeste au travers de salariés sous-payés ou de chômeurs, éternels chercheurs d'emplois, nous en sommes à la situation des animaux atteints de la peste de Jean de la Fontaine. Mais, depuis quelques années, je parcours diverses parties du monde pour délivrer mon message : « Malgré tout, il est possible, par certaines actions, de devenir riche en partant de rien ». Dans des salles ou en ligne depuis ma résidence, j'ai accompagné des milliers de personnes motivées pour changer leur vie. Mais j'ai fait un constat accablant. En effet, à côté de ces gens hyper-motivés par rapport à la question de la richesse, il y en a des millions d'autres qui y sont totalement indifférents. Et très souvent, ce sont des gens qui ont un emploi plus ou moins stable. Ils se croient déjà arrivés et pensent ne plus être concernés par la question de la richesse. Ceci est une très grande illusion.

Dans une conférence à Paris, un intervenant d'origine africaine, qui a un revenu mensuel d'environ trois mille cinq cents dollars, m'a dit qu'il appréciait ce que je faisais mais n'avait aucune envie de devenir riche. C'est là, pour la première fois, que j'ai expliqué mes motivations pour

devenir riche. Lui-même ainsi que toute la salle étaient électrisées. Il s'est alors rendu compte que s'il avait su cela il y a longtemps, il aurait été prêt à se battre pour sa liberté financière. En partageant ce qui m'a poussé à me battre pour devenir riche, j'ai réalisé que n'importe qui peut changer son approche. Car il faut une certaine prise de conscience et certaines raisons profondes avant qu'une personne se mobilise pour chercher à viser plus haut. Des auditeurs m'ayant prié d'écrire un livre dans ce sens, j'ai enfin trouvé un peu de temps pour le faire.

Ce livre s'adresse à ceux qui se demandent encore pourquoi se battre pour l'indépendance financière alors qu'ils ont déjà une certaine stabilité financière. Il s'adresse aussi à toute personne ayant un emploi ou une occupation qui ne lui assure pas cette indépendance. Ce livre s'adresse particulièrement aux Africains partout dans le monde qui ont été formés dans le but de décrocher un emploi mais qui ont le devoir d'aller au-delà de l'emploi, s'ils veulent renverser la situation actuelle de la captivité de leur race.

Dans la première partie, vous trouverez les motivations pour vous engager vers votre indépendance financière, et dans la suite, vous découvrirez le processus – en quelques étapes — pour y arriver, ainsi que des conseils pratiques. Vous apprendrez comment passer d'un emploi à l'indépendance financière.

Je suis Kunta Kinte est l'histoire qui avait révolutionné ma vie lorsque j'avais environ vingt-deux ans. Alors que j'étais plus ou moins indifférent à la question de la richesse et de l'indépendance financière, l'histoire de Kunta m'avait bouleversé et transformé pour toujours. Cette histoire m'avait aidé à comprendre, tôt dans la vie, que j'étais un esclave inconscient et que je devais me battre comme lui pour ma libération.

Aujourd'hui, je trouve quelques poignées de *Kunta* qui veulent sortir de prison face à une multitude d'inconscients comme Violon, son ami, qui ne comprennent pas dans quelle condition ils se trouvent, ni pourquoi ils doivent se battre encore.

En Europe, j'ai trouvé des *Kunta Kinte* qui se sont battus au péril de leur vie pour s'y rendre. Après des années de lutte pour obtenir des papiers, ils se retrouvent dans une situation de *Kunta*, consciente ou inconsciente, à faire un travail qui ne les aide qu'à payer des factures.

Sur le continent, je trouve des millions de *Kunta*, parfois chômeurs, parfois employés sous-payés, parfois même employés à hauts revenus, mais dont aucun ne diffère beaucoup de la condition de *Kunta*.

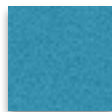
Les *Kunta Kinte*, ce sont aussi ces enfants de cadres supérieurs qui ont étudié dans les meilleures écoles de la capitale mais qui se retrouvent, aujourd'hui, petits employés des patrons asiatiques, incapables de joindre les deux bouts.

Parce que l'histoire de Kunta m'a permis de comprendre à quelle vie j'étais destiné, et parce que cette prise de conscience m'a aidé à commencer ma vie sans capital, sans relations et sans compétences mais finalement à devenir aujourd'hui un grand homme d'affaires, conférencier et coach international, j'espère que mon parcours peut aussi vous aider à trouver une motivation pour faire le vôtre. Car, je sais désormais, ce n'est pas que les gens n'ont pas des capacités pour devenir riche, mais ils ont été domestiqués de façon à n'avoir aucune motivation profonde pour faire le travail nécessaire que devenir riche exige.

Bonne lecture.

PREMIÈRE PARTIE

JE SUIS KUNTA KINTE





Histoire de Kunta Kinte

Voici l'histoire de Kunta Kinte. Peu de gens le connaissent, même parmi les Africains. En vérité, s'il n'est pas connu, c'est parce qu'il n'était ni juif ni issu d'une race ayant la puissance financière pour imposer sa voix. Mais Kunta, c'est un héros, un vrai héros.

C'est son histoire qui a changé ma vie. J'ai connu l'histoire de Kunta Kinte à travers un film américain nommé *Racines*, puis dans un livre du même titre écrit par Alex Haley. Son histoire retrace pour nous la tragédie humaine de la traite négrière que notre continent a vécue pendant des siècles.

En bref, Kunta Kinte était un jeune garçon africain d'une vingtaine d'années. A l'époque de la traite négrière, Kunta était partie en forêt pour couper du bois. C'est là qu'il fut surpris par des esclavagistes qui le capturèrent puis l'enchaînèrent pour le vendre comme esclave en Amérique. Lors de sa capture, Kunta se débattit de toutes ses forces. Solidement ligoté avec des chaînes attachées au cou, aux bras et aux jambes, cet homme né libre devint ainsi un esclave qui allait travailler comme un cheval en Amérique.

Le film raconte alors la tragédie de Kunta et des millions de jeunes, capturés en Afrique, pour être expédiés en Amérique comme esclaves.

Ils sont enchaînés comme des animaux, les uns à côté des autres, dans des conditions incroyablement inhumaines. Ils sont fouettés violemment pour obéir aux ordres, et on les lave comme des animaux. Les jeunes filles sont violées, et abusées sous toutes les formes imaginables, par les esclavagistes, leurs maîtres.

Arrivés au port de débarquement en Amérique, Kunta ainsi que ses amis survivants (quatre-vingt-dix-huit sur les cent quarante capturés en Afrique) sont vendus aux enchères sur la place publique. Lui est acheté par un maître blanc qui commence par nier sa vraie identité en lui imposant le nom de Tobby. Kunta, cependant, est un esclave rebelle qui résiste de toutes ses forces à cette nouvelle condition mais non sans recevoir de terribles coups de fouets.

Chez le maître, il rencontre d'autres esclaves noirs, très différents de lui. Ses compagnons noirs sont des esclaves nés en Amérique. Contrairement à Kunta Kinte, ils sont dociles et soumis au maître, se résignant à leurs conditions d'esclave. L'un d'eux, nommé Violon, sera chargé de domestiquer Kunta afin qu'il s'adapte à la morale et aux manières propres des esclaves.

Dans le film, lorsque Kunta refuse obstinément de se faire appeler Toby, il a le dos fouetté comme Jésus dans le film *La Passion du Christ* de Mel Gibson. Malgré tout, Kunta résiste jusqu'au moment où, n'en pouvant plus, il se rend et accepte son nom d'esclave. Rebelle et toujours prêt à s'enfuir, Kunta est obligé de rester enchaîné nuit et jour. Il recherche désespérément tout ce qui peut l'aider à briser ses chaînes. Ayant un jour trouvé un morceau de fer au champ, Kunta le cache et tente toutes les nuits de scier ses chaînes. Grâce à sa détermination, Kunta réussit enfin une nuit à se libérer. L'exploit est incroyable: il est enfin libre de s'enfuir.

Kunta et son compagnon Violon.

Violon, l'esclave assimilé, entre dans la case de Kunta qui lui montre ses chaînes brisées. Au lieu de se réjouir avec lui, Violon est très surpris et terrifié. Il ne comprend pas pourquoi Kunta se bat autant et prend des risques susceptibles de le mettre en danger devant les maîtres. Kunta lui répond que c'est parce qu'il veut être libre. Mais Violon, qui est né esclave, se demande ce qu'est la liberté et pourquoi prendre autant de risques pour elle. Kunta tente vainement de lui expliquer ce qu'était la liberté qu'il avait connue en Afrique.

Mais Violon qui était né dans un système qui l'a éduqué d'une *certaine manière* était incapable de comprendre qu'il existait des choses pour lesquelles on devrait se battre ou prendre des risques, comme la liberté.

Pour lui, lorsqu'on est né noir, on est destiné à être esclave. C'est Dieu qui a voulu comme cela. Il faut accepter son sort et assumer sa vie d'esclave. Il n'est pas question d'envisager la liberté. Et surtout, les risques sont énormes pour celui qui veut défier un système organisé qui contrôle les esclaves: la police, la loi, les chasseurs d'esclave...

Un pied coupé au nom de la liberté.

Après plusieurs tentatives d'évasion, Kunta est chaque fois rattrapé par les chasseurs d'esclaves et sérieusement fouettés devant les autres esclaves en pleurs mais impuissants. Finalement, les chaînes ne pouvant pas retenir un esclave et farouchement décidé à s'en libérer, une décision est prise. Le pied de Kunta doit être coupé ainsi il ne pourra plus jamais s'enfuir. La scène est horrible. Les ouvriers blancs au service du maître font couper, sans cœur et avec plaisir, le pied de Kunta avec une hache. Seul contre tous, sur un continent très loin de sa famille, Kunta vivra toutes sortes de souffrances qu'un esclave devait subir en ce temps-là. L'esclave appartenait entièrement à son maître. Même si ce dernier devait le nourrir, le soigner et le loger dans une case, il le faisait comme on prend soin d'un cheval pour mieux travailler au champ. Les enfants des esclaves étaient d'office la propriété du maître qui les comptait dans son patrimoine.

Mais Kunta, contrairement à d'autres esclaves, était conscient de sa condition et désirait à tout prix se libérer.

Comment ce film a changé ma vie.

J'ai regardé ce film à un moment particulier de ma vie. Je venais de commencer mes études de philosophie. J'étais dans une communauté avec des blancs sympathiques et humains, mais aussi avec des étudiants venus de divers pays d'Afrique. Il y avait des Congolais de Brazzaville, des Béninois, des Togolais, des Ivoiriens, des Nigériens, des Zambiens, des Tchadiens, des Burkinabés, des Camerounais, des Angolais, des Mozambicains, des Sénégalais... et des Congolais. A l'époque, nous regardions des films, le week-end, dans une grande salle sur un écran géant. Le film était révoltant. Les plus sensibles pleuraient. De toute ma vie, je n'avais jamais imaginé une telle horreur humaine.

D'abord est né un grand ressentiment envers tous les blancs. Nous attaquions nos formateurs blancs verbalement. Ils nous faisaient comprendre que cela faisait partie d'une histoire triste qu'ils ne cautionnaient pas. De toute façon, nous étions déjà libres. Puis, je me suis mis à réfléchir sérieusement sur l'héritage du combat de Kunta Kinte.

A la suite de ce film.

Après le film, j'ai voulu en apprendre plus sur la vie et l'histoire de ceux qui étaient arrachés de notre continent pour devenir esclaves Outre-Atlantique. J'ai emprunté le livre *Racines* d'Alex Haley à la bibliothèque de la faculté et je l'ai dévoré. Le livre mentionnait beaucoup plus de détails sur ce qu'était la tragédie des Africains réduits en esclavage. Les scènes étaient tellement horribles à lire que j'en venais à pleurer seul dans ma chambre. Je me demandais au nom de quoi des soi-disant humains pouvaient maltraiter autant leurs semblables parce que leur peau était différente. J'étais encore trop jeune pour comprendre qu'au nom de certains intérêts économiques certains groupes d'hommes étaient capables de tout.

Je me disais constamment : « Si j'avais été capturé comme esclave, j'aurai fait tout ce qu'il fallait pour m'en libérer ! Aucun système ne devrait me maintenir esclave à vie. Et j'admirais Kunta ». Et j'étais très fier d'être un homme livre.

Mais, vivant dans un pays où plus de la moitié de la population était au chômage et parmi lesquels de grands universitaires. Dans un pays où les travailleurs sont sous-

payés et où des millions de gens vivent avec moins d'un euro le jour, étions-nous vraiment libres et sur tous les plan !

Puis un jour, je me suis même posé la question : « Sommes-nous vraiment libres, comme on le prétend, ou bien n'avons-nous que la conception de Violon ? ». Pendant mes études de philosophie, ce questionnement m'a habité. Je commençais à devenir sensible au problème de pauvreté autour de moi.

Lorsque je voyais un homme qui avait fini ses études et était devenu un éternel chercheur d'emploi, je me disais, « en quoi est-il vraiment libre ! »

Lorsque je voyais un autre qui travaillait dur mais gagnait très peu, au point de ne pas joindre les deux bouts du mois, je me demandais, « en quoi est-il vraiment libre ? »

Lorsque je voyais des parents qui avaient travaillé un moment, avaient mené une très bonne vie, mais pour avoir perdu leur emploi se sont retrouvés rapidement dans une pauvreté abjecte, je passais des nuits à réfléchir et me dire, en quoi étaient-ils libres ? »

Lorsque je rencontrais quelqu'un qui a travaillé toute sa vie, qui a obtenu sa retraite et puis deux ans après se retrouve dans la pauvreté pour avoir tout perdu, je me disais, « ne sommes-nous pas tous des esclaves ? »

Je commençais à réfléchir sérieusement sur ce nouveau style de vie qu'on nous a embarqué.

Par exemple, j'ai étudié une catégorie d'enfants que nous admirions beaucoup. Les enfants des hauts cadres et fonctionnaires de notre pays. Ces enfants étudiaient dans les meilleures écoles de la capitales. Dans certaines écoles européennes installées dans ma ville, les frais scolaires pourraient aller jusqu'à cinq mille euros l'an pour un élève ! Tout laissait à dire que ces enfants étaient destinés à un grand avenir, donc à devenir riches. Mais, mon observation me faisait découvrir une triste réalité que même leurs parents n'étaient pas conscients. Même ces enfants bien favorisés finissaient tous par devenir un employé à vie. Personne ne devenait réellement riche. Nombreux n'avait comme vraie richesse que le peu d'héritage qu'avait laissé leurs parents. Certains s'entretenaient même dans des tribunaux, pendant de longues années, juste pour se partager le peu que leurs parents avait laissé. Et je me demandais, « malgré les études coûteuses, ne reste-t-on pas esclave à vie ? »

C'est en analysant la pauvreté sous toutes ses formes et avec son lot de malheurs qu'elle impose dans nos vies que je suis arrivé à une tragique conclusion « en réalité, un pauvre est un esclave économique ». Avec le temps et cette certitude se confirmait: « la vie d'un pauvre, dans ce monde moderne,

n'était pas si différente, dans le fond, de celle d'un esclave comme Kunta.

Le style de vie de celui qui occupe un emploi, dans la mesure où il force l'homme à travailler toute la vie sans atteindre l'indépendance financière, commençait à s'imposer à moi comme une forme d'esclavage moderne. Je me disais : « Pourquoi un homme ne pourrait-il pas devenir riche grâce à son travail ? ». Lentement, je prenais conscience que je risquais d'être destiné à l'esclavage comme Kunta. Je commençais à observer et analyser de près la vie des milliers de gens qui se croyaient libres. Mes observations m'indiquaient qu'ils étaient en réalité de vrais *Kunta* qui s'ignoraient, comme Violon. Progressivement, je devenais plus sensible à une sorte de liberté, la liberté financière.

Conscient que sur ce plan je n'étais pas aussi libre que Kunta, je me suis demandé : « Comment obtenir ma liberté ? Comment continuer le combat de Kunta ? Comment faire pour que mes enfants ne soient pas condamnés à cette forme d'esclavage moderne qui consiste à travailler sans cesse sans jamais atteindre l'indépendance ? ».

Je me suis posé la vraie question, pourquoi, des millions de gens qui ont étudié et travaillent dur ne deviennent pas riches ? Et pourquoi malgré cette triste réalité personne ne semble s'en préoccuper ?

Un parent qui a élevé son fils dans le luxe et l'abondance qui l'a fait scolariser dans la meilleure école de la vie, le voit devenir un petit employé dans un supermarché d'un asiatique et incapable de joindre les deux bouts, tout cela lui semble normal et naturel.

La motivation qui par la suite m'a poussé à faire ce que les riches font et que les pauvres n'ont aucune motivation à faire, comme épargner, investir, différer le désir de satisfaction immédiate, est né de cette profonde prise de conscience du fait que sortir de la pauvreté est une noble libération au même titre que se libérer de l'esclavage.

La grande indifférence que nombreux affichent quand on leur demande d'agir pour sortir de la pauvreté vient du fait qu'ils ne trouvent aucune raison profonde pour se mobiliser.

Ainsi, même si nombreux ont d'énormes capacités pour devenir riches, ils resteront pauvres tout simplement parce qu'il n'auront aucune motivation pour faire le travail de riche. Chacun se contentera de faire le travail des pauvres, par habitude et par conformisme.

Mon expérience de l'emploi.

Quand j'ai fini mes études, je me suis lancé dans le monde du travail avec l'idée de devenir riche un jour. Mais mon premier emploi m'a donné une grande leçon. Il ne me permettait que de gagner quinze dollars par mois avec une charge horaire importante. Lentement mais sûrement, mon intuition a commencé à se confirmer dans ma vie : j'étais esclave comme Kunta. A mesure que cette certitude grandissait, je me libérais du déterminisme de Violon pour adopter l'attitude de Kunta. C'est grâce à la motivation profonde tirée de la vie de Kunta que j'avais eu la force de m'orienter vers l'entrepreneuriat en 2007.

En 2010, mon business évoluait tant bien que mal. Mais j'étais confronté à un problème : les opinions de Violon autour de moi. Mes proches s'inquiétaient de ce que je ne cherchais pas un emploi stable au lieu de travailler dans ma boutique. Comme ils insistaient sans cesse, je fus pris de panique et décidai de trouver un bon travail.

En 2010, j'en trouvai un dans une grande entreprise : je gagnais environ trois mille cinq cents dollars par mois. Ce fut un motif de fierté pour ma famille qui estimait que c'était cela la réussite dans la vie. Mais, avec l'état d'esprit de Kunta

en moi, je me suis senti, dès les premiers mois, comme dans une sorte de prison. Les supérieurs nous menaçaient de nous renvoyer si nous n'étions pas productifs ; ils nous rappelaient que nous ne trouverions pas ailleurs un travail aussi rémunérateur. Je devais passer quarante-deux jours sur mon lieu de travail, loin de ma famille, pour ne passer que dix jours à la maison. J'observais et j'analysais la vie des aînés qui travaillaient déjà depuis vingt ans dans l'entreprise. A part leur maison et leur voiture, ils n'avaient rien d'autre. Même s'ils disaient, à demi-mot lorsque nous étions entre nous qu'ils quitteraient ce travail s'ils parvenaient à réunir un capital, ils étaient obligés de continuer, année après année, parce qu'à chaque fin d'année, ils étaient toujours à découvert.

La motivation de Kunta m'a sauvé la vie.

Après à peine un mois passé dans mon nouveau travail, et après avoir observé des collègues en poste depuis longtemps, j'ai compris que, sur le fond, nous n'étions pas différents de Kunta. Seulement, nous l'ignorions, comme Violon. Le problème n'était pas vraiment le travail, en soi, mais la dépendance qui nous obligeait à continuer de travailler, année après année, car nous n'avions jamais assez d'argent. Notre vie se résumait à travailler, à recevoir notre salaire, à le dépenser et à refaire le cycle. Il n'était pas question de cheminer vers une véritable indépendance financière.

Grâce à l'expérience de mes débuts dans les affaires, j'ai décidé, avec ma femme, que je n'exercerai pas ce travail pendant toute ma vie. Par conséquent, nous avons pris quelques bonnes décisions qui nous ont sauvés. Premièrement, nous allions devoir continuer à loger dans notre boutique et ne pas changer de standing malgré ce salaire élevé. Ensuite, que la rétribution de ce travail ne devrait pas être dépensée. Nous devrions épargner tout ce

que je gagnais en vue d'augmenter notre capital et de développer notre business.

Après neuf mois d'activité, nous avons un capital de près de trente mille dollars. J'ai immédiatement donné ma démission pour ne pas passer Noël loin de ma famille et pour nous consacrer entièrement à notre business. Quatre ans après, j'étais millionnaire et employais plus d'une cinquantaine de travailleurs. La motivation de Kunta m'a conduit rapidement à la liberté financière. Aujourd'hui, je voyage à n'importe quelle période de l'année, sans être obligé d'attendre un mois de vacances. Je travaille grâce à l'internet, la plupart du temps à la maison, et prends plaisir à voir grandir mes enfants. Pendant ce temps, ceux qui n'ont pas fait de leur travail un combat pour la libération sont restés des vrais *Kunta* qui s'ignorent. Ces *Violon* quittent la maison à quatre heures pendant que leurs enfants dorment encore. Ils rentrent à vingt-deux heures alors que ceux-ci dorment déjà. Tout cela pour une rémunération qu'ils ne se donnent pas la peine d'utiliser de manière à cheminer vers l'indépendance.

Pire, ils deviennent tellement dépendants de cette activité qu'ils vivent avec la peur permanente de la perdre un jour. N'ayant plus de choix, ils n'attendent plus que la retraite et forment leurs enfants au même style de vie. N'est-ce pas tragique ?

Au moment même où j'écris ces pages, le monde vit un grand bouleversement à cause de la pandémie de Corona-Virus. Par la force de choses, certains qui s'accrochaient à un emploi par peur de prendre de risque, par manque de motivation ou parce qu'ils aimaient le confort illusoire qu'offre un emploi; vont devoir payer le prix fort. J'espère qu'ils comprendront que dans ce monde rien n'est stable à jamais. Que la meilleure manière de s'y prendre consiste à affronter la vie en prenant des risques calculés.

Mais Violon peut-il concevoir le monde autrement ?

Nous avons regardé le film de Kunta dans une salle de plus de soixante personnes. Je ne sais vraiment pas ce que les autres en ont tiré comme leçon, et qu'est-ce qu'ils ont fait de l'héritage de Kunta. Pour ma part, j'ai eu la chance d'être touché par ce film parce qu'en réalité, je ne suis pas fils de salarié. Mon père, n'étant pas employé, vivait de ses champs, de ses plantations de café et de ses troupeaux de chèvres, de boeufs et de moutons. Il élevait des poules et des canards ; il était un homme libre.

Je crois que ceux qui sont nés de parents salariés ne pouvaient pas avoir la même sensibilité, car leurs parents étaient dans le système comme Violon qui, né de parents esclaves, acceptait naturellement ce genre de vie. Mais ceux-là doivent savoir, qu'une ou deux générations avant leurs parents, la vie ne fut pas ainsi !

Pourquoi j'ai écrit ce livre.

J'ai écrit ce livre à l'intention de toute personne qui est employée mais qui néglige de faire de son emploi un combat pour sa libération ou son indépendance financière. Ne pas vivre avec le revenu de son travail de manière à se créer des alternatives financières, c'est faire de son travail une vraie prison. Réveillez-vous et prenez conscience, comme Kunta, que la liberté c'est ce à quoi nous devrions tous aspirer. J'écris particulièrement ce livre pour les Africains parce que nous avons tous été formés dans une logique de chercheurs d'emploi. Nous devons comprendre que si nous voulons que notre condition globalement change, chacun individuellement doit faire un pas de plus pour se distancier du statut d'employé.

C'est lorsque des employés passeront du stade de l'emploi à celui de la richesse que la situation en Afrique et dans le monde changera. Sinon, les masses continueront à étudier pendant des années, à travailler dur, mais finiront la vie, au même stade, celui de la pauvreté.

Et si vous trouvez dans ce livre des motivations profondes pour entrevoir l'indépendance financière, vous apprendrez ensuite quelques actions très simples pour concrétiser votre rêve d'indépendance financière. Vous apprendrez que devenir riche est une science exacte qui consiste à faire les choses d'une *CERTAIN*E MANIERE comme l'a bien démontré Wallace Wattles dans son livre, *La science d'enrichissement*. Faire les choses de cette *CERTAIN*E MANIERE ressemble au fait de garder sa chèvre, prendre soin d'elle afin d'obtenir un troupeau. Une sagesse que possédait nos ancêtres et qui résume l'essentiel de l'économie: épargne, investissement, rentabilité.

Mais pour cela, vous avez besoin d'être motivé car en général, aucune personne à la mentalité pauvre ne trouve de motivation pour faire des choses comme épargner, investir, apprendre constamment, prendre des risques. Cette mentalité pousse généralement à minimiser l'idéal de devenir tout simplement parce qu'on a peur d'agir et d'échouer. Mais si vous êtes comme moi qui ai comme devise: « tout ce qui ne nous tue pas, nous rend fort », voici quelques étapes de ce processus :

1. D'abord, prenez conscience qu'il faut sortir, financièrement, d'une démarche de dépense et d'une situation de captivité.
2. Décidez d'appliquer le principe de la chèvre de ma mère, en épargnant au moins 10 % de votre revenu en vue de votre projet d'indépendance financière.
3. Consommez de manière intelligente en réduisant vos dépenses pour augmenter votre épargne et votre capital.
4. Investissez-vous pour trouver une autre source de revenus passifs en plus de votre travail principal. Avec ces revenus, renforcer votre épargne.
5. Lorsque votre épargne devient substantielle, investissez dans une vraie affaire. Et lorsque cette affaire commence à vous rapporter autant que votre salaire actuel, démissionnez pour vous consacrer totalement au développement de votre affaire.
6. Apprenez à vos enfants à faire des affaires et préparez-les à faire perdurer votre vision après vous.

Tout le monde peut suivre ce processus en quelques étapes simples pour changer de vie mais vous avez besoin de trouver en vous une motivation profonde pour le faire. Une motivation qui a été totalement détruite par une éducation qui ne valorise que le mode de production de pauvreté et maintient des millions dans l'ignorance totale de la vraie réalité de leurs vies. C'est à vous donc de faire le choix entre rester enchaîné pour toute la vie ou trouver la motivation pour agir afin d'atteindre l'indépendance financière.

Esclaves non enchaînés.

Parfois, certaines personnes ont réagi pour dire qu'elles n'étaient pas esclaves comme Kunta parce qu'elles n'étaient pas enchaînées comme lui. Mais rappelez-vous ceci. Certes, il a fallu des chaînes physiques pour enchaîner Kunta et l'obliger à accepter sa condition d'esclave. Mais les esclaves n'étaient pas enchaînés toute leur vie avec des chaînes en fer. À certains moments, on les détachait. Mais même sans chaînes, ils demeuraient toujours esclaves. Pourquoi ? Parce qu'il y a d'autres types de chaînes, plus puissantes mais invisibles ; ce sont les chaînes mentales et les chaînes des structures en place.

Par les structures en place à cette époque, un esclave restait esclave et ne pouvait rien faire. Cela a-t-il changé pour autant ? Non !

Nous sommes dans un monde où les structures économiques en place font, de millions de gens, des prisonniers modernes.

En Afrique comme en Europe, le travail commence à devenir un véritable asservissement pour les plus pauvres et

même pour la classe moyenne. Des millions de gens travaillent juste pour payer leurs factures ou survivre mois après mois. Par manque d'actions stratégiques, le travail devient un mal nécessaire qu'ils sont obligés de subir toute leur vie. Mais comme ils ont la conscience de Violon, ils ne s'en font pas un problème. Pourtant, toute personne qui prend conscience de cette réalité se mobilise pour sa libération. Et c'est au nom du combat de Kunta Kinte que nous devons poursuivre l'action libératrice. L'argent doit nous intéresser dans la mesure où il nous assure une certaine liberté, surtout celle de nos enfants.

Le système économique mondial actuel fait même de nos gouvernements africains de vrais esclaves d'un éternel système d'endettement. Ces gouvernements sont loin d'imaginer que les capitaux qu'ils recherchent sans cesse à l'étranger peuvent être construits au niveau national par une population qui maîtrise et applique les lois de création de capital.

Si vous êtes convaincus que ça vaut la peine de faire de votre travail un processus vers votre libération, alors lisez ce livre très attentivement pour y apprendre comment procéder. Je suis *Kunta Kinte*, je suis pour la liberté. Mon parcours est celui d'un combattant. Il n'a pas besoin d'être facile. Ce qui compte ce sont les raisons de mon combat et la victoire finale. Êtes-vous *Kunta Kinte* ou êtes-vous *Violon* ?

Une leçon précieuse apprise de ce film.

En regardant plusieurs fois ce film, je voulais comprendre toutes les stratégies mises en place par les maîtres pour maintenir les esclaves dans leur condition.

Une scène attira mon attention. A cette époque, les maîtres avaient décrété qu'il était strictement interdit d'apprendre à lire aux esclaves, sous peine de lourdes sanctions. Un jour, le maître surprit sa nièce en train de faire lire la Bible à Kizzy, la fille de Kunta. Il interpella Kizzy vigoureusement, lui rappelant qu'elle ne pouvait pas prendre un risque aussi grave que celui d'apprendre à lire. Par la suite, comme Kizzy avait appris à lire en cachette, elle fit un faux laissez-passer à son copain qui s'évada. Lorsque celui-ci fut rattrapé et que la vérité éclata, Kizzy fut vendue en présence de ses parents, impuissants, suppliant en vain le maître de ne pas leur faire un tel mal.

Les maîtres réunirent leurs épouses pour leur rappeler l'interdiction d'apprendre à lire aux esclaves. Selon eux, les esclaves n'étaient pas des hommes et n'avaient pas les capacités pour apprendre à lire. C'est là qu'une épouse, de race blanche, qui avait elle-même appris à lire en cachette

aux esclaves, posa aux maîtres, leurs maris, surpris, la question en ces termes: « Vous avez dit que ces gens n'ont pas de cerveau et ne peuvent pas apprendre à lire ? ». Ce à quoi ils répondirent : « Oui ! ». Elle continua : « Si donc ils n'ont pas ces capacités, ils ne retiendront rien du tout, même ce que nous voulons leur apprendre. Pourquoi, dès lors, en faites-vous un problème ? »

C'est là que les maîtres furent contraints d'avouer la vérité, cette vérité qui a changé ma vie et qui m'a beaucoup aidé à réussir : « Les esclaves ne doivent pas apprendre à lire. Sinon, ils vont lire et découvrir ce qu'il y a dans les livres. Ils prendront conscience de leur condition, deviendront tristes et travailleront pour se libérer. »

Cette phrase a sonné dans mes oreilles comme une révélation venant du Ciel. C'est là que j'ai appris qu'un esclave qui ne lit pas a peu de chance de se libérer. De là, j'ai décidé que, même si les Africains n'aiment pas lire, selon l'adage *Si tu veux cacher à un Africain quelque chose, il faut l'écrire dans un livre*, je devais m'imposer de lire des livres. A partir de ce moment, j'ai commencé à chercher dans les livres ce que les maîtres cachaient pour nous maintenir dans l'esclavage moderne de la pauvreté. J'y ai découvert tous les principes de création de richesses qui ne sont pas enseignés à l'école - pour des raisons évidentes - et grâce auxquels n'importe qui peut devenir riche en les appliquant.

Aujourd'hui, des millions de gens, qui ont passé des années à apprendre à lire et à écrire, ne lisent parfois aucun livre une fois un titre universitaire obtenu. Ils ont ainsi renoncé à tout moyen de se libérer. Vous comprenez ainsi pourquoi des millions de gens travaillent toute leur vie, demeurent pauvres et finissent leur vie dans la pauvreté.

Pour commencer, si vous avez l'esprit de Kunta, si vous avez choisi de vous battre pour votre future libération financière, méditez sur la stratégie principale du maître, celle d'empêcher l'esclave de lire, et faites comme moi, décidez de lire des livres. Consacrez ne fut-ce qu'une heure par jour pour lire un bon livre. Vous serez surpris, les livres sont de puissants outils qui peuvent changer des vies et permettre de prendre une nouvelle orientation. Quand vous aurez fini de lire ce livre, écrivez-nous, et je vous donnerai la liste des dix livres qui constitue l'essentiel pour réussir rapidement. Je suis *Kunta Kinte*, je dois me battre pour ma libération mais il faut choisir les bonnes actions à mettre en oeuvre.

La vie de Kunta Kinte m'a donné des raisons de combattre pour devenir riche. De ce que j'avais appris de sa vie et de son combat, j' ai puisé le courage pour épargner dix dollars sur les quinze dollars que je gagnais, j'ai lu des livres pendant que mes amis regardaient la télévision, j'ai lancé diverses initiatives alors que tout le monde avait peur de l'échec.

J'ai été revêtu de l'esprit de Kunta et je m'adresse à toute personne qui a eu un peu de compassion pour ce héros. Je m'adresse à vous qui ignorez peut-être être un *Kunta Kinte* de notre temps. Vous, *Violon*, vous avez besoin de comprendre le combat de Kunta Kinte. Je m'adresse à vous qui devrez sauver Kizzy, votre fils ou votre fille qui étudie dans les meilleures écoles et qui risque de devenir l'employé(e) sous-payé(e) d'un Asiatique (j'emploie ici le mot *Asiatique* parce qu'ils sont réputés être, dans mon pays, des employeurs qui paient très mal. Mais je fais référence à n'importe quel emploi qui n'est pas assez rémunéré).

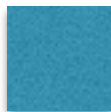
Kunta aurait tout fait pour sauver Kizzy de la condition d'esclave. Pourquoi ne tentez-vous pas de vous battre pour éviter à vos enfants une vie d'esclave moderne ?

En vous revêtant de l'esprit de Kunta Kinte, vous devenez un héros pour vous-même, pour votre famille et pour l'humanité captive.

Je suis *Kunta Kinte*. La liberté a un prix, mais c'est un prix qui vaut la peine d'être payé ! Et comme le disait André Carnegie, tout ce qui a de l'importance, mérite qu'on lutte pour l'obtenir. Voici donc une raison pour votre propre lutte.

DEUXIÈME PARTIE

**JE SUIS KUNTA KINTE
JE SUIS CONSCIENT DU COMBAT**





Je suis Kunta, je suis conscient du combat!

Le chemin vers la libération, dans n'importe quel domaine, passe par quatre étapes.

La première étape est celle où l'on ignore qu'on ignore. C'est l'étape de la conscience de Violon.

Puis, la deuxième étape est celle où l'on sait qu'on ignore. C'est l'étape de prise de conscience. Celle de celui qui se recherche.

La troisième étape est celle où l'on sait que l'on sait. C'est l'étape de l'état d'esprit de Kunta Kinte.

Enfin, la dernière étape est celle où l'on ignore que l'on sait. J'appelle ça la conscience profonde.

Sur le plan des finances personnelles, nous pouvons distinguer trois niveaux de conscience. J'appelle ça l'escalier du combat de Kunta. D'abord, les *Violon*, puis les *Kunta*, enfin les descendants de Kunta.

1. Les *Violon* ou les pauvres inconscients

Vous rappelez-vous de Violon ? C'est cet esclave, né esclave, qui ignorait tout de la liberté comme de son droit. Pour Violon, ça ne vaut pas la peine de prendre un petit risque pour une chose sans valeur comme la liberté. Le maître, c'est le maître ; moi, je suis l'esclave ; le monde est comme ça. Violon représente n'importe quel pauvre, celui qui n'a pas encore une vraie indépendance financière mais qui ignore la gravité de sa situation ou minimise les actions pour sortir de sa condition. Cette catégorie de personnes avance souvent plusieurs raisons pour expliquer que la vie est comme ça. Leurs excuses viennent parfois de la Bible pour dire que c'est la volonté de Dieu. Dieu nous a voulu pauvres, on n'en peut rien. Ils arrivent souvent à une telle acceptation de leur condition qu'aucun discours sur la liberté financière ne peut les convaincre ni les motiver.

Comment et pourquoi cette catégorie ?

Lorsqu'on se demande pourquoi et comment cette catégorie en est arrivée à un profond état d'inconscience, on trouve la réponse en analysant certains aspects de la vie de Violon. Violon est né de parents esclaves, dans un contexte où tous les noirs étaient déjà esclaves. Il a cru à l'idée que le monde est comme ça. Le maître, c'est la peau blanche, et l'esclave, c'est moi. J'accepte mon sort et je vis ma vie, sans plus. Cette mentalité s'est développée pour devenir une conscience inconsciente. Il a donc reçu cet héritage mental et culturel de ses parents et de son environnement.

Par rapport à l'emploi, la situation est bien pire parce que la mutation de la vie des hommes libres du temps de nos ancêtres à cette forme de vie aliénante a évolué de façon trop subtile.

Histoire de la Grenouille.

La fable populaire de la grenouille peut expliquer comment et pourquoi des millions de gens, asservis par cette forme moderne d'esclavage, demeurent par nature inconscients, comme les *Violon*, et ne peuvent réagir malgré la gravité de leur situation. Si vous n'avez jamais entendu parler de cette fameuse fable, voici l'essentiel. Il s'agit d'une observation faite par un scientifique, vers 1882, sur le comportement d'une grenouille placée dans un récipient contenant de l'eau chauffée progressivement. La grenouille nage dans une marmite remplie d'eau. Un feu est allumé sous la marmite de façon à faire monter la température graduellement. La grenouille continue de nager sans rien soupçonner du danger qui la guette. Puis l'eau devient tiède. Malgré tout, la grenouille s'agite moins mais ne s'affole pas pour autant. La température de l'eau continue de croître. L'eau est cette fois vraiment chaude ; la grenouille commence à trouver cela désagréable, elle s'affaiblit mais supporte la chaleur jusqu'au moment où elle finit tout simplement par cuire et mourir.

Le scientifique observe que, si la grenouille avait été plongée directement dans l'eau à cinquante degrés, elle aurait

immédiatement donné le coup de patte adéquat pour s'éjecter de la marmite.

Cette expérience a certainement aidé les maîtres pour qui l'esclavage, sous sa forme traditionnelle, leur était désavantageux. En capturant de force des esclaves tels que Kunta, et en les enchaînant par les pieds, les jambes et le cou, ceux-ci restaient conscients de leur condition et étaient prêts à tout pour se libérer. Il fallait de gros efforts pour les maintenir dans cette condition car cela équivalait à vouloir jeter directement la grenouille dans l'eau chaude. Les maîtres ont dû adopter une stratégie plus maligne, sachant que lorsqu'un changement s'effectue de manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite, la plupart de temps, aucune réaction, aucune opposition, aucune révolte.

Pour comprendre la passivité actuelle de millions d'employés, il faut revenir à l'époque où les colons sont arrivés sur le Continent. A cette époque, il y avait en Afrique deux modes de travail : celui des maîtres (les agriculteurs et les éleveurs) et celui des serviteurs (les bergers et les journaliers). Par le mode de travail des maîtres, il était possible de devenir riche. L'arrivée des colons a valorisé un seul modèle de production, celui des serviteurs (bergers et journaliers) qui correspond au modèle actuel de l'emploi qui, logiquement, ne conduit pas à la liberté financière mais à une sorte d'emprisonnement. Ils ont conduit les Africains

dans cette voie suivant l'expérience de la grenouille lentement ébouillantée. Les colons recrutèrent des jeunes et les envoyaient à l'école moderne pour leur apprendre des métiers. Pourquoi ? Pour les employer ensuite dans leurs entreprises et leurs projets. A cette époque, cette catégorie de travailleurs était logée dans un camp moderne. Ils s'habillaient de façon moderne. Ils avaient droit aux soins de santé et leurs enfants fréquentaient des écoles pour devenir comme eux. Ces travailleurs, nouveaux modèles de la société, remplissaient leur fonction et recevaient leur salaire. Dans leurs camps, ils avaient des magasins, des boutiques ou des cantines appartenant aux Occidentaux où ils devaient dépenser leur salaire pour se procurer des biens de consommation. Ce mode de vie était perçu comme une forme de réussite par les Africains. Personne n'était assez éclairé pour comprendre la vraie nature de cette nouvelle vie et y percevoir celle des bergers qui étaient les pauvres des villages traditionnels. Les premières générations ont ainsi été embarquées dans la voie unique de l'emploi.

Lorsque les enfants, suivant le schéma de leurs pères, allaient à l'école, ils essayaient d'aller un peu plus loin que leurs parents. Et cela leur permettait de trouver des emplois plus rémunérateurs dans de grands centres. D'autres sont allés dans des capitales où on pouvait occuper des postes importants. Quand les emplois se faisaient rares, ils ont

envoyés leurs enfants à l'étranger, en Europe ou en Amérique, pour poursuivre cette logique d'une vie qui veut qu'on travaille pour autrui et rien que pour consommer.

Aujourd'hui, notre race est majoritairement peuplée de salariés. Pour les enfants nés de parents déjà éduqués selon cette forme de production et vivant dans un environnement où tout le monde parle d'emploi, il leur devient difficile de comprendre la vie autrement. Ils ne peuvent imaginer, qu'à l'époque de nos ancêtres, il y avait deux types de travail. Par le fait que les jeunes sont conditionnés trop tôt à l'emploi, celui qui ne trouve pas d'emploi restera l'éternel chercheur de ce diamant rare. Il ne peut penser à autre chose. Heureux celui qui en trouve un mais il doit s'y accrocher à tout prix comme si c'était la seule chance de sa vie. Dans l'illusion d'avoir réussi, il continuera tranquillement à faire son travail, à gagner son argent et à le dépenser dans la boutique du coin ou au supermarché. Son seul vrai investissement sera la scolarisation de ses enfants pour continuer son cycle d'emprisonnement inconscient.

Pareille à la pauvre grenouille cuite lentement, des millions de gens subissent cette nouvelle forme d'asservissement sans être conscients de leur condition, et sans qu'elle ne suscite de réaction, d'opposition ou de révolte.

Le problème avec les *Violon*.

Le problème avec les *Violon*, ce n'est pas l'emploi à proprement parler mais leur conception très limitée de l'emploi. Ils sont incapables de remarquer qu'en se limitant à travailler et à dépenser leur argent, ils n'atteignent jamais la liberté financière. C'est comme si la liberté en elle-même n'était plus leur préoccupation. Ils ont oublié que l'emploi devrait être considéré comme une étape qui mène plus loin, qui mène à la liberté. Si la majorité de ceux qui ont été formés à l'école l'ont été selon une logique d'emploi, et si la grande majorité de notre population employée se limite à faire son travail et à dépenser ses revenus, par quelle magie aurons-nous demain une partie du peuple qui deviendra riche ? Voilà pourquoi la politique et la corruption sont devenues les seules options pour être riche de ceux qui ont été formés à l'école.

Je pense plutôt que, si chaque jeune qui commence à exercer un emploi, comme moi, pouvait donner le meilleur de lui-même dans son travail et en même temps prendre conscience qu'il doit progresser vers l'indépendance financière, son progrès pourrait avoir un effet sur d'autres. Le développement étant un processus cumulatif, si en faisant une partie du chemin, il apprenait à faire de même à ses enfants, chaque génération pourrait progresser et, à la fin, on

aurait une race qui a évolué comme les autres races. La mentalité et l'attitude des *Violon* sont un véritable frein au progrès d'un peuple.

Violon, vous avez beaucoup à apprendre de Kunta Kinte.

Comment aider les *Violon* ?

Aider les employés à l'esprit de *Violon* peut être un travail difficile. Je le fais depuis des années, je sais combien cela peut paraître utopique. Parfois ces esprits sont à ce point fermés qu'il est difficile d'entrevoir, pour eux, quoi que ce soit de différent. Cela me rappelle Kunta Kinte, dans le film, qui tente en vain d'expliquer à *Violon* ce qu'est la liberté sur le continent d'où il venait et pourquoi il faut se battre pour elle. C'est important que tout salarié aujourd'hui comprenne que les hommes véritablement libres à l'époque de nos ancêtres étaient des propriétaires de terres ou de troupeaux. Ils travaillaient, construisaient un patrimoine ou un héritage qu'ils léguaient aux générations suivantes. Un employé qui ne s'est contenté que de son unique travail, peut-il léguer son emploi à ses enfants ? Ces personnes doivent comprendre l'importance de l'indépendance financière. Cette indépendance, c'est leur combat et non celui de quelqu'un d'autre, ni celui de leur employeur ni celui du gouvernement. Comme les maîtres de jadis qui avaient un intérêt à garder *Violon* et Kunta comme esclaves à vie et à préparer leurs enfants à continuer une vie d'esclave, ces entités ont un intérêt économique à la passivité de leurs employés.

L'attitude de Kunta est une leçon très importante : « Votre liberté, c'est votre combat, c'est votre responsabilité

personnelle. Si vous négligez de travailler à l'obtenir, votre avenir vous appartiendra. Il sera une captivité dans laquelle vous vivrez et laisserez vos enfants. Il y a des chances qu'ils y restent pour plusieurs générations ».

La meilleure manière d'aider les *Violon*, c'est de les amener à une certaine prise de conscience. J'ai écrit ce livre dans cet objectif, mais j'ignore s'ils le liront ou s'ils se donneront la peine d'en comprendre le message.

2. Les *Kunta Kinte* ou les pauvres conscients

Kunta, c'est cet esclave conscient qu'il n'est pas né pour être esclave à vie. Il connaît la liberté et sa valeur. Il est prêt à se battre pour elle. Il ressemble à cette grenouille qu'on a voulu jeter dans l'eau chaude et qui, logiquement, doit donner un coup de patte pour se jeter hors de la marmite. Kunta représente une certaine catégorie de pauvres ou d'employés qui se sont déjà aperçus que vivre sous le seul statut d'employé peut mener à une voie sans issue. Ces gens-là sont souvent à la recherche de moyens pour améliorer leur vie. Pour eux, la liberté a un prix. Ils ne sont certes pas nombreux, mais on en rencontre quand même. Quand ces gens-là tombent sur un livre comme celui-ci qui leur montre par où sortir de la captivité, ils se jettent dessus comme Kunta ayant trouvé un morceau de fer pour scier ses chaînes. J'ai été moi-même un Kunta pendant les années où j'ai connu la pauvreté. En ce temps-là, je passais parfois des nuits blanches à réfléchir sur la manière de sortir d'une condition de pauvreté. Je comprenais que le système en place, celui de se contenter uniquement d'un emploi, ne pouvait amener à une vraie liberté. Si vous en êtes déjà à ce niveau, je vous félicite et vous encourage à garder votre conscience, comme un avantage sur les *Violon*.

Comment et pourquoi cette catégorie ?

Lorsqu'on se pose la question de savoir pourquoi certaines personnes, malgré cette situation générale, arrivent à prendre conscience de cette forme d'esclavage moderne, on trouve souvent la réponse dans leurs expériences personnelles. Kunta était conscient d'être esclave parce qu'il était né libre et avait grandi avec des hommes libres. Il était par conséquent en mesure de bien distinguer les deux conditions et d'en apprécier la meilleure. Dans mon cas, comme je vous l'ai raconté plus haut, remonte à ma petite enfance. J'ai eu une certaine chance d'avoir des parents qui n'ont jamais vécu selon le nouveau modèle *travail-salaire-dépense*. Mes parents étaient des Africains traditionnels, propriétaires de leur propre affaire. En m'orientant vers ce nouveau modèle, j'étais séduit par l'apparente réussite que j'observais chez les parents de mes amis. Vous savez bien, le grand avantage de la classe des salariés, c'est qu'elle brille au point de paraître riche sans l'être réellement. Par l'expérience de mon échec dans un emploi qui me rapportait très peu, j'avais vite conclu que ma mère, qui n'avait pas été à l'école, avait réussi mieux que moi qui avais un bon diplôme mais pas un bon emploi ni un patrimoine.

Beaucoup arrivent à cette conclusion au contact d'une réalité qui les oblige à réfléchir. L'exemple type, c'est celui de Robert Kiyosaki qu'il raconte dans son livre *Père riche, père pauvre*. Né de parents employés à vie et bien inconscients de leur situation, Kiyosaki fut humilié par ses camarades vers l'âge de neuf ans. Ceux-ci refusaient de sortir avec lui parce qu'il était pauvre. Cette humiliation le révolta et il décida de devenir riche. Il alla demander à son père comment il devait faire pour devenir riche. Son père lui-même, bien que professeur d'université dans les années 50, était un vrai *Violon* qui ne s'était jamais penché sur la problématique de devenir riche. Il commença par lui demander pourquoi il voulait devenir riche, comme si c'était un mal. Son fils lui répondit que ses camarades l'avaient traité de pauvre ! Son père n'en crut pas ses oreilles, mais sous le choc, il comprit enfin qui il était réellement. La suite est dans son livre ; c'est l'histoire d'un combat qui l'a amené à devenir riche puis à aider des gens de par le monde à se libérer de la captivité pour devenir financièrement indépendants.

Un chef insupportable, un contrat de travail interrompu, l'entrée en retraite ou l'expérience d'un ami qui devient riche peuvent être de vrais moments de remise en question qui conduisent à découvrir la vérité.

Avantage avec les *Kunta Kinte*.

Plus tôt vous comprenez dans quelle situation le modèle *emploi-salaire-dépense* vous plonge, plus tôt vous avez la chance de vous en sortir. Comme Kunta, vous pouvez alors utiliser tout ce qui tombe sur votre chemin pour scier vos chaînes. J'ai eu la chance de démasquer ce système bien avant d'avoir trente ans. Cela m'a permis de prendre quelques bonnes décisions et actions qui m'ont conduit hors du système de captivité. Que serait-il advenu de moi, si j'en avais pris conscience plus tard ?

Au cours de mes formations, j'ai toujours été affecté par les personnes qui regrettaient de ne pas avoir découvert cela très tôt. Ce sont souvent des gens proches de la retraite et qui n'avaient jamais pensé à une alternative d'investissement. La principale motivation qui m'a poussé à écrire ce livre, c'était d'éviter que des millions de gens arrivent à un tel regret. La classe moyenne et la classe des pauvres du monde entier ont intérêt à se réveiller du sommeil hypnotique dans lequel les plonge la sécurité de l'emploi pour se déterminer à aller vers l'indépendance financière. Un travail n'est pas un asservissement mais un moyen de libération.

La lecture libère.

Evidemment, c'est souffrir doublement que de prendre conscience qu'on est esclave et de ne pas savoir comment s'en libérer. Mais comme j'ai toujours affirmé, la pauvreté n'est pas une fatalité. Nous avons suffisamment de pouvoir pour agir et surmonter la pauvreté. Dans ce combat, la lecture de bons livres est une stratégie incontournable et gagnante. Bien sûr, la caractéristique propre à une personne à mentalité de pauvreté, c'est de détester la lecture. On raconte que les nègres n'ont pas de goût pour la lecture et que, s'il faut leur cacher une vérité, il faut la mettre dans un livre. C'est une constatation triste car, en refusant de lire, l'esclave rate le moyen par excellence d'assurer sa libération.

Rappelez-vous la stratégie principale des maîtres au temps de Kunta pour maintenir les esclaves dans cette condition : « Un esclave ne devrait jamais apprendre à lire ! ». Pourquoi ? La réponse se trouve dans le film, sortie de la bouche du maître, et la voici : « *Les esclaves ne doivent pas apprendre à lire sinon ils liront ce qui est écrit dans des livres, ils prendront conscience de leur condition, ils deviendront tristes et lutteront pour leur libération* ». Dès lors, vous donnez un grand avantage au système qui vous oppresse lorsque vous omettez de lire de bons livres.

Par mon expérience et celles de milliers de gens que j'ai lues dans des livres, je peux vous assurer que les clés pour ouvrir les chaînes qui maintiennent dans la pauvreté se trouvent dans les livres. J'affirme haut et fort : « Les livres sont de puissants outils qui peuvent vous éclairer, vous révéler de nouvelles perspectives et vous faire prendre une nouvelle direction dans la vie ». Je les ai vus éclairer le trou noir dans lequel la pauvreté m'avait mis. Ils ont contribué à faire éclater les chaînes de l'ignorance par lesquelles j'étais retenu et à me conduire vers la liberté.

Au nom de la souffrance de Kunta Kinte qui n'avait pas ce privilège d'apprendre à lire comme vous, j'implore tout Africain et toute personne pauvre, d'où qu'elle vienne, qui veut se libérer, de commencer à lire des livres dès aujourd'hui.

À quoi sert-il d'étudier pendant plus de dix-huit ans pour ensuite refuser de lire ? Quel gâchis ! Des millions de gens ont réussi dans les écoles officielles mais échouent dans leur vie, sur le plan des finances personnelles, parce qu'ils ont cessé d'apprendre une fois le diplôme obtenu. Pour réussir dans la vie pratique, il faut être étudiant à l'école de la vie pratique. Dans cette école, on apprend de façon continue, particulièrement grâce aux livres. Heureux celui qui comprendra cette vérité, il sait désormais de quelle manière rompre les chaînes.

Avec l'esprit de Kunta Kinte, plus aucun Africain au monde ne devrait trouver une seule bonne raison de ne plus lire de livres. Même si votre travail vous occupe au point que vous n'avez plus de temps, alors lisez dans les toilettes lorsque vous y allez. Lisez dans le bus ou le métro qui vous amène au service. Lisez pendant que les autres regardent la télé. Lisez le week-end. Lisez encore et encore... Lisez parce que les chaînes de Kunta doivent se briser. Cette victoire est l'objet de notre combat.

3. Les riches

Je parle des riches ici dans un sens très restrictif. Il s'agit de ceux qui, comme nos ancêtres, disposent d'un patrimoine personnel comme source de revenus. Cette catégorie de personnes dispose de la liberté financière parce qu'elle n'est pas forcée de travailler pour le compte d'un tiers juste pour de l'argent mais aussi parce que son travail contribue à accéder à la propriété et à se construire un patrimoine. Toute personne qui a une alternative financière ou une initiative personnelle qu'elle développe et qu'elle peut léguer à ses enfants, doit être considérée comme riche ou comme un *Kunta* libéré. Et c'est à cette perspective que chaque pauvre doit aspirer, en adoptant une nouvelle attitude face au travail et à l'usage qu'il fait de son argent.

L'histoire du petit poisson et l'océan

Souvent, dans mes conférences, j'ai été confronté à la difficulté qu'ont des auditeurs à admettre qu'ils peuvent un jour réussir et devenir riches. Vous êtes peut-être l'un d'eux. La raison principale peut se résumer en ces termes : « Il n'y a pas assez de richesses pour tout le monde ». Pour répondre à cette objection, je me suis souvent servi de cette histoire qu'un ami m'a racontée un jour. Un petit poisson sage vivait dans l'océan. Il était heureux et aimait la vie. Cependant, il avait peur de boire beaucoup d'eau même lorsqu'il en avait envie. Pourquoi ? Il craignait que l'eau ne lui manque. Il se disait : « Si je bois beaucoup d'eau, l'océan va peut-être se tarir et je vais mourir. Alors, tout le jour, il ne buvait qu'une petite gorgée d'eau, insuffisante pour son organisme. Finalement, il mourut tout jeune de déshydratation, après une existence de souffrance causée par ce qu'il s'était mis dans la tête. Dans le même océan vivaient des vieilles et grosses baleines qui buvaient à satiété de bien plus grandes quantités d'eau sans le moindre scrupule. Elles s'étaient mises dans la tête qu'elles ne finiraient jamais l'eau de l'océan, même si elles en buvaient des centaines de litres par jour. Petit poisson

ou grosse baleine, pauvre ou riche, il nous est donné selon ce qu'on s'est mis dans la tête.

Nos ancêtres avaient un esprit ouvert, ils savaient qu'il y avait assez de richesses pour celui qui cultive la terre ou élève des animaux. Ils ne voyaient pas la vie uniquement sous l'angle du berger qui garde le troupeau d'autrui en ne concevant la richesse qu'en terme de salaire perçu à la fin du mois.



TROISIÈME PARTIE

JE SUIS KUNTA KINTE JE DOIS ACHETER MA LIBERTÉ





Je suis Kunta Kinte, je dois acheter ma liberté

Dans le film dont je ne cesse de faire référence, celui du héros Kunta Kinte capturé pour vivre en esclave en Amérique, il y a des scènes qui méritent étude et réflexion. L'une d'elles concerne la possibilité qui avait été accordée à certains esclaves d'acheter leur liberté auprès des maîtres en leur remboursant leur investissement. Cette possibilité offrait une petite ouverture vers la liberté mais était un véritable défi. Pourquoi ? Les esclaves ne gagnaient presque rien. Constituer la somme requise pour l'achat de sa liberté pouvait nécessiter l'épargne de toute une vie. Cela paraissait presque impossible. Mais au fur et à mesure que les esclaves devenaient conscients de leur situation, en voyant certains d'entre eux devenir des hommes libres, ils commencèrent à travailler dur et à épargner, moyennant de lourds sacrifices, pendant toute une vie afin d'acheter leur liberté au soir de leur vie. Pour beaucoup, il était jusque question de mourir libre ou de libérer leurs enfants. Ces scènes m'ont beaucoup encouragé à appliquer le principe que je me prépare à vous livrer. Car le principe était le même : se sacrifier pour acheter sa liberté. Eux le faisaient auprès des maîtres, et moi, auprès de structures économiques mondiales, invisibles mais

toutes-puissantes, dans lesquelles le monde moderne nous a plongés depuis cette rencontre entre les deux cultures.

Lorsqu'en 2007, après plusieurs années de lutte selon les méthodes apprises à l'école moderne, qui consistaient à chercher un bon travail ou à parfaire des études à l'étranger pour augmenter ses chances de réussite, j'étais enfin convaincu qu'en poursuivant dans cette voie, j'avais perdu d'avance. J'ai dû retourner au plus profond de notre culture pour comprendre comment nos ancêtres trouvaient des solutions à leurs problèmes financiers. C'est là que j'ai étudié le cas de ma mère, qui n'avait pas été à l'école, qui avait tout perdu à la mort de notre père et qui s'était vue obligée de nous élever grâce à sa seule chèvre. Cette étude m'avait révélé le secret que nous allons étudier dans cette section. Le secret de ma mère, c'était sa décision de garder sa chèvre, malgré les souffrances présentes, pour un avenir heureux. Cela voulait dire que je devais épargner une partie de mon argent pour construire mon capital de départ au lieu de l'attendre toute la vie. Mais lorsqu'on gagne très peu comme moi à cette époque, comment oser se soumettre à cet exercice ? Mais l'esprit de sacrifice de ma mère et des ancêtres africains m'a hautement motivé à faire ce sacrifice à mon tour. Pour moi, l'épargne n'était pas juste le fait de garder de l'argent, mais une obligation pour acheter la liberté.

Achetez votre liberté en gardant votre chèvre.

Très souvent, j'entends des gens me dire : « Comment pouvez-vous me demander d'épargner en gagnant si peu tout en devant faire face à cette montagne de dépenses?

Et cela est absolument vrai et fondé. Non seulement une majorité de gens se retrouve dans ce mode de vie qui consiste à dépendre d'un salaire, mais en outre ce salaire est de plus en plus bas par rapport aux besoins et au coût de la vie. Lorsqu'on analyse l'application de ce principe en tenant compte du rapport revenu-besoin, on est bien tenté de conclure que sa mise en œuvre n'est pas possible.

Mais voici comment je vois les choses. Si le maître vous demande de payer votre liberté, pensez-vous que c'est à lui de vous faire un prêt ? C'est un fait, la majorité des Africains perçoivent un faible revenu. L'enjeu, c'est de considérer notre liberté par rapport aux besoins. Entre l'option de satisfaire vos besoins et de rester esclave à vie avec la probabilité que vos enfants continuent de subir cette esclavagisme et l'option de faire des sacrifices et d'épargner quelque chose pour acheter votre liberté, laquelle vous semble la plus plausible ?

Je parle ici, non seulement de l'épargne, mais surtout d'une action qui consiste à acheter votre liberté et celle de votre descendance. Vous aurez besoin de vous mettre dans la peau de Kunta et de sa descendance comme esclaves lorsque nous aborderons ce principe.

Pour ma part, lorsque je considérais l'histoire du point de vue de ma mère (une action pour sauver la vie de ses enfants) ou du point de vue de Kunta (un sacrifice pour acheter la liberté et redevenir libre), cela distillait chez moi une force surnaturelle pour me dépasser.

L'idée que je tente de vous vendre ici est très simple. Votre action principale pour sauver votre vie doit consister à garder au moins 10 % de tout revenu que vous percevrez, aussi minime soit-il. La chèvre ne doit pas être mangée.

Chaque adulte devrait adopter ce principe aussitôt qu'il le découvre. Tous nos enfants et nos jeunes gens devraient être éduqués à adopter ce principe dès leur premier salaire.

Le principe de la chèvre.

Le principe de la chèvre nous enseigne que devenir riche est une science exacte qui consiste à faire les choses d'*une certaine manière*. Cette certaine manière ressemble à la capacité de garder sa chèvre afin d'obtenir d'elle un troupeau de chèvre. En terme économique, c'est l'épargne, l'investissement et la rentabilité.

C'est ce principe que ma mère a appliqué lorsqu'elle a décidé de garder sa chèvre, afin qu'elle se multiplie, au lieu de la tuer pour satisfaire les besoins immédiats de ses enfants. Ce principe était un impératif économique catégorique dans la sagesse de nos ancêtres. Pour rappel, nos ancêtres étaient éduqués à tuer et à manger des boucs mais à garder les chèvres pour la reproduction. Qu'est-ce que cela signifie dans notre vie moderne actuelle ? De votre salaire, plus de 10 % constituent votre chèvre et moins de 90 % constituent votre bouc. Comme les boucs étaient destinés à la consommation et à la résolution des problèmes, vous deviez vivre uniquement de vos boucs, soit avec moins de 90 % de votre salaire. Et parce que les chèvres étaient gardées pour la reproduction, vous deviez impérativement conserver ces

10% qui représentent votre chèvre pour la constitution de votre capital et l'accroissement de votre richesse. Le prix à payer pour acheter votre liberté n'est pas plus élevé que ces 10 %, votre chèvre.

Je mets n'importe quel incrédule au défi d'appliquer ce principe et de constater des améliorations immédiates de sa situation financière. Je ne défends pas ce principe parce que je l'ai lu dans des livres, bien que ce soit vrai. Je le défends parce que je l'ai vu nous sauver la vie dans mon enfance et me donner la chance d'aller à l'école. Je l'ai vu me sauver la vie lorsque, sans appui, je devais commencer au niveau le plus bas. J'ai reçu des témoignages de lecteurs de mon livre *La chèvre de ma mère* de partout dans le monde qui s'étonnent qu'un principe, apparemment si simple, puisse faire autant la différence dans la pratique.

Il y a plusieurs actions que les grands économistes du monde peuvent préconiser, mais retenir une partie de son revenu, c'est un principe de base comme l'addition l'est en mathématiques. Cet instrument tranchant que Kunta recherchait pour scier rapidement ses chaînes afin de s'en libérer et de s'évader, c'est le principe d'épargne d'investissement.

Voici un exemple simple. La République Démocratique du Congo compte plus de 70 millions d'habitants. Il arrive

souvent que le gouvernement, régulièrement à court d'argent, recourt aux financements extérieurs de puissantes institutions pour des prêts de moins de cinq milliards de dollars. Ces institutions sont les maîtres des gouvernements pauvres, tels les maîtres de Kunta jadis. Ils leur imposent toute sorte de mesures draconiennes pour obtenir ces financements, mais nos dirigeants n'ont jamais compris que ces capitaux constitués et organisés sont nés il y a des siècles en appliquant un principe simple du capitalisme : retenir et se doter d'un capital. Imaginez que nos gouvernants soient aussi clairvoyants que ces institutions et qu'ils décident de mettre en place un ambitieux programme d'éducation à l'épargne pour la population. Imaginez ensuite que chaque habitant soit en mesure d'épargner un seul dollar par jour et que ces fonds soient destinés à financer les projets de l'État, sans les détourner bien sûr. Voyons ce que cela peut donner. En un seul jour, avec l'épargne de 70 millions d'habitants, on aurait mobilisé soixante-dix millions de dollars. En dix jours, ce serait sept cents millions de dollars. En continuant vos calculs vous auriez deux milliards cent millions de dollars en un mois, soit vingt-cinq milliards deux cents millions de dollars en une année. Cela en n'épargnant qu'un dollar chaque jour. Vous devez donc savoir que le capital étranger de n'importe quel pays auprès duquel recourent nos gouvernements, appartient d'abord à ses citoyens, à ses communautés et à ses institutions.

Si nous étions tous animés par la même motivation que celle de Kunta, je pense que nous serions capables d'accomplir un tel exploit. J'espère que ce livre tombera un jour entre les mains de l'un de nos dirigeants visionnaires, capable d'en saisir le message et assez audacieux pour l'appliquer. Ce jour-là, le rêve de Kunta deviendra vraiment réalité.

En attendant, c'est à chacun de nous de prendre conscience et de faire sa part. Sauvez Kunta de l'esclavage en gardant 10 % de votre revenu en vue de votre indépendance financière. Nous allons appeler ce principe, la chèvre pour sauver Kunta Kinte.

Une des grosses chaînes en fer avec laquelle le système économique actuel lie un pauvre, c'est la mentalité qui consiste à dépenser tout ce qu'on gagne pour consommer et à négliger d'appliquer le principe de la chèvre. Si cette habitude s'installe durablement, les hommes travailleront toute leur vie et demeureront pauvres. Ils légueront cette pauvreté mentale et culturelle à leurs enfants et ceux-ci de génération en génération, surtout si cela est associé à une conscience de type *Violon* qui ignore être esclave.

**QUATRIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
JE CONSOMME DE FAÇON
INTELLIGENTE**



Je consomme de façon intelligente

Lorsque vous vous mettez dans la perspective de Kunta de défendre votre liberté en appliquant le principe de conserver sa chèvre, vous devez devenir un consommateur intelligent. Ce principe vous aidera à épargner un peu plus et à accélérer votre voyage à destination de l'indépendance financière. Bien sûr, la première action à mettre en œuvre en matière de consommation intelligente c'est de ne jamais dépenser la totalité de son revenu, fût-il maigre. La deuxième action consiste à minimiser les dépenses afin d'augmenter votre part d'épargne. Car plus grande sera votre épargne, plus vite atteindrez vous votre destination.

Vous ne pouvez pas consommer intelligemment si vous ne faites pas une différence entre ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. Cela exige une bonne capacité à faire des choix. Voyons l'exemple que je donne toujours dans mes conférences, exemple qu'on attribue souvent à Jack Ma, le milliardaire chinois.

Si vous mettez un paquet de dix mille dollars et un régime de bananes devant un singe, et si vous lui demandez de choisir, que pensez-vous que le singe va choisir ? Les

bananes, bien sûr ! Pourquoi ? Les bananes valent-elles plus que dix mille dollars ? Non, bien sûr ! Le singe ne choisit pas en fonction de la vraie valeur de la richesse, il choisit en fonction de ce qui représente une valeur pour lui. Et pour un vrai singe, les bananes sont plus importantes qu'une somme de dix mille dollars. Le singe est donc un mauvais consommateur qui prend de mauvaises décisions : il est condamné à la pauvreté.

Maintenant, si vous montrez à un enfant qui ne connaît pas la valeur d'un chèque de dix mille dollars et un bon jouet comme une voiture qui brille et si vous lui demandez de choisir, il y a de fortes chances qu'il choisisse la voiture-jouet et croie qu'il a fait le bon choix.

Cela ne se limite pas qu'aux enfants et aux singes. La grande majorité des gens sont pauvres parce que leur intelligence financière n'est pas assez développée. Elle n'est qu'au niveau d'un enfant ou d'un singe. Ils font des choix de consommation qu'ils croient judicieux mais qui, en réalité, sont catastrophiques pour leur vie financière.

Un parent ayant l'esprit de Violon pourra acheter dans un magasin une voiture-jouet de cent dollars à son gamin. Ce n'est pas mauvais. Mais, il alléguera ne pas avoir d'argent pour payer un livre comme celui-ci à son fils parce qu'il a déjà beaucoup de charges.

Ce parent paiera les frais scolaires dans les écoles étrangères les plus coûteuses de la ville, dans l'espoir que son fils devienne ainsi quelqu'un, mais pour le voir finalement terminer comme employé sous-payé d'un Asiatique qui a épargné et investi dans une affaire familiale.

Ce parent ne pensera peut-être jamais à épargner un peu d'argent pour investir dans un business qui pourra aider ses enfants.

La consommation intelligente exige qu'on puisse consommer de façon non appauvrissante. Elle veut aussi que tout ce qui n'est pas urgent, en matière de consommation, puisse attendre.

Voici un exemple de consommation intelligente que j'ai personnellement appliqué. Lorsque j'ai constitué un capital de trois mille cinq cents dollars, je me suis marié. La logique voulait que je mette la priorité sur la location d'une belle maison pour le confort de notre couple. Mais cette option allait compromettre tout notre avenir car elle nous laisserait sans argent. Nous avons pris une décision de consommation intelligente. Elle consistait à éviter le coût du loyer en occupant une chambre dernière notre boutique. Cela nous a permis d'avancer dans nos affaires. Un autre exemple, c'est celui que j'ai donné par rapport à l'épargne faite de tout mon revenu lorsque j'ai gagné un bon salaire. Nos choix

paraissaient très surprenants aux yeux des *Violon* mais, par la suite, cela a vraiment payé. Les choix de consommation intelligente sont basés sur la logique de différer un besoin de consommation ou de confort pour privilégier un bénéfice à venir plus grand.

Parce que mes exemples peuvent vraiment vous aider, je vais encore vous en donner un. Lorsque mon business produisait déjà plus de dix mille dollars par mois, je suis resté une année de plus dans la boutique, dans l'objectif d'épargner au maximum. J'ai continué à utiliser les transports en commun pour faire les courses. Autour de moi, tout le monde pouvait s'acheter une voiture de vingt-cinq mille dollars à crédit et paraissait très riche.

Lorsque j'ai décidé d'acheter ma première voiture, j'ai choisi une bonne voiture de seconde main qui ne coûtait pas plus de quinze mille dollars alors que je pouvais en acheter une cash à soixante mille dollars. J'ai maintenu notre standing très bas, au prix de moqueries de la part de nos amis. Mais lorsque nous avons vraiment prospéré, j'aurais pu du coup m'acheter deux grosses jeeps américaines V8 sans risquer de nous déstabiliser financièrement.

Mais on ne peut s'imposer cette consommation intelligente que lorsqu'on a un avenir à sauver, comme Kunta le pensait.

Pendant que tout le monde investissait dans des téléphones haut de gamme, moi j'investissais dans de bons livres. Au lieu d'acheter un téléphone à cinq cents dollars, je préférais acquérir dix bons livres à quinze dollars et un téléphone à cent dollars. Ces livres sont par la suite devenus de vrais trésors que je garde jalousement, alors que les téléphones qui coûtaient cinq cents dollars à l'époque ne valent plus rien aujourd'hui.

La consommation non intelligente, c'est vraiment un facteur majeur qui contribue au maintien des *Violon* dans l'esclavage et rend vains les efforts de libération de Kunta. Une bonne formation à la consommation vous rend capable de veiller à effectuer des transactions qui ne sont pas destructrices pour votre liberté financière.

Vous me direz : « Pourquoi faire autant de sacrifices ? ». D'abord parce que vous ne ferez ces sacrifices que pendant un temps limité, ensuite parce que vous aurez de plus grandes capacités et que vous pourrez vous offrir plus facilement ce que vous aviez sacrifié au début de votre parcours. Ce que vous allez sacrifier, ce n'est qu'un peu d'orgueil, celui de ne pas paraître riche aux yeux de vos collègues. Mais lorsque vous deviendrez vraiment riche, vous n'aurez aucune difficulté à vivre comme un riche, alors qu'eux deviendront honteux de crouler sous le poids de crédits de consommation. Enfin, la liberté n'a pas de prix. Ça

vaut la peine de payer ce qu'il faut pour sa libération. Les esclaves visionnaires le faisaient, pourquoi pas vous ?

Regardez bien, les investisseurs du monde entier savent que l'Afrique n'est qu'un continent de consommation. Une société de divertissement peut facilement faire un chiffre d'affaire de plus de cinq cents millions de dollars l'an en Afrique.

Mais, il est temps que cette mentalité soit éradiquée. Que les Africains ou les pauvres en général apprennent à valoriser leurs chèvres et établir un équilibre entre la consommation et l'investissement. C'est la formule pour sortir du cycle de pauvreté.



CINQUIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
JE CRÉE D'AUTRES SOURCES



Je crée d'autres sources des revenus

En plus de l'épargne et de la consommation intelligente, il existe d'autres moyens plus rapides de parvenir à sa libération. L'un des moyens que j'ai utilisés et qui peut vous aider, c'est de trouver d'autres sources de revenus.

Voici un exemple pratique qui montre comment cette action m'a aidé. Lorsque j'ai commencé ma première boutique avec ce capital de trois mille cinq cents dollars, mon objectif principal était d'augmenter mon capital afin d'entreprendre un investissement. Vous avez appris comment j'ai intégré la notion de consommation intelligente en réduisant les coûts de la vie. Nous habitions à l'arrière de la boutique pour éviter de payer le loyer d'une maison, les frais de transport de la maison au travail mais aussi nous travaillions nous-mêmes, et donc nous n'avions pas besoin de payer quelqu'un d'autre. Cela nous a permis d'épargner un peu plus. Mais malgré tout, il y avait des besoins impossibles à supprimer en dépit de notre consommation intelligente. Nous devions dépenser pour notre nourriture et notre entretien. Nous étions donc obligés d'utiliser une partie de nos revenus pour les dépenses incontournables. Comme ce

business rapportait environ sept cents dollars par mois, un jour, je me suis demandé comment faire pour épargner tout ce que nous produisions afin d'obtenir plus vite un capital important ? Après étude et réflexion, je suis arrivé à la conclusion qu'il fallait trouver une autre source de revenus qui devait servir à nos besoins essentiels. Un jour, j'eus une idée géniale. Elle consistait à vendre du crédit téléphonique, c'est-à-dire à proposer des appels payants aux passants qui étaient dans le besoin. L'application de cette idée nous a permis de gagner un peu d'argent supplémentaire pour couvrir nos besoins. Chaque fois que nous avons ouvert un nouvel investissement, nous avons exercé cette activité pour augmenter notre revenu. Cette deuxième source de revenus nous a aidés énormément. C'est le même principe que j'ai appliqué pour développer nos affaires. Il consistait à investir pour envisager un autre investissement plus grand.

C'est le principe que chacun peut adopter en vertu du combat de Kunta pour la liberté. Comment cela marche-t-il ? Vous devez d'abord décider de ne pas dépendre uniquement de votre source de revenus principale (par exemple, votre emploi). Vous devez ensuite investir du temps dans l'étude et la réflexion pour trouver s'il y a quelque chose d'autre à faire pour générer des revenus supplémentaires. Vous devez opter pour une activité qui n'entre pas en conflit avec votre travail actuel, c'est-à-dire une

activité que vous pouvez faire en dehors de vos heures de service habituel. Vous pouvez choisir des activités que des membres de votre famille sans occupation peuvent prendre en charge.

Le capital principal pour créer une autre source de revenus, c'est votre temps libre. Comment investir une partie de votre temps libre dans la création d'une autre source des revenus ?

Lorsque l'on veut sortir de la pauvreté, atteindre l'indépendance financière ou devenir riche, il faut explorer un champ plus large que celui de son seul emploi. Dépendre d'une seule et unique source de revenus est en soi limitatif en plus de constituer un grand risque. Et si vous perdiez brusquement cet emploi ?

Dans le film qui raconte le combat de Kunta et de sa descendance, il y a une scène qui m'a aidé à comprendre qu'il ne faut jamais dépendre d'une seule source de revenu. À la suite de Kunta Kinte, sa descendance a continué de vivre en esclave. Des années plus tard, il y a eu la guerre des abolitionnistes. L'esclavagisme fut aboli et les esclaves furent enfin libres. C'était une scène de joie extraordinaire pour les familles d'esclaves. Ils étaient enfin libres. Une liberté recherchée depuis des siècles. Mais immédiatement après

leur exaltation, un problème s'est posé. Comment allaient-ils vivre maintenant qu'ils étaient libres ?

Pendant des années, ils ne dépendaient que d'un maître. Ils ne savaient faire que ce que les maîtres leur demandaient en fonction de leurs besoins. Ils n'avaient aucun héritage... Par où commencer maintenant qu'ils étaient libres ?

Cette même scène, nous la voyons dans la vie d'un employé qui, pendant des années, ne s'est consacré qu'à son emploi et a dépensé son argent sans créer d'alternative. Même si cet employé déteste silencieusement ce travail qui lui impose de se réveiller tous les jours à la même heure, de faire toujours les mêmes choses, il est obligé de garder ce travail pour vivre et sa soudaine libération peut devenir un grand problème. Si son employeur met fin à son contrat pour une raison légitime, comme la cessation d'activité, cet employé se retrouvera dans une situation inconfortable.

Je vois des parents et connaissances qui ont été complètement ruinés après avoir perdu leur emploi. Certains n'ont plus jamais trouvé de travail et ont vécu misérablement jusqu'à la fin de leur vie. Le problème, ce n'est pas vraiment l'emploi mais le fait de croire que notre vie est assurée pour toujours. C'est une mentalité à combattre.

En RDC, il y a un exemple de cette tragédie. Des années après l'indépendance, il y avait une grande société minière

appelée Gécamine qui constituait le coeur de l'économie nationale. Travailler à la Gécamine était le meilleur emploi du pays. La Gécamine logeait ses cadres dans des maisons lui appartenant situées dans une belle ville. Elle scolarisait leurs enfants à ses frais et assurait tous les soins médicaux. La Gécamine donnait des provisions alimentaires à ses agents à la fin de chaque mois. C'était le genre de vie dont tout le monde rêvait.

Avec le temps, ses agents tombèrent dans l'illusion que la Gécamines leur offrirait tout cela jusqu'à la mort. En conséquence, personne ne pensait à construire sa propre maison. Chacun faisait son travail et dépensait son argent.

Quelques décennies plus tard, la Gécamine connut des problèmes financiers et, pendant des mois, ne fut plus en mesure de payer ses agents. Ce fut une tragédie inimaginable pour eux qui avaient perdu toute capacité à chercher une alternative à leur emploi. Dans une conférence que je donnais à Kolwezi, siège de la Gécamine, les participants m'ont raconté des histoires horribles de cette période sombre. Ils étaient tout à fait d'accord avec moi qu'une personne qui a vécu longtemps dans une totale dépendance à un emploi a généralement beaucoup de difficultés à se prendre en charge en dehors de cet emploi.

Dans le film, les esclaves enfin libres ont pris une décision qui devrait nous inspirer. Ils sont allés chez les maîtres, propriétaires des terres, leur ont demandé de continuer à travailler pour eux à condition d'obtenir une partie de la récolte, et les maîtres ont accepté. Ils ont ensuite décidé d'épargner une grande partie de leurs gains pour réunir plus d'argent et migrer vers le nord où y avait plus d'opportunités pour les Noirs.

Voyez-vous, même une liberté proclamée, sans épargne, n'était pas en soi une liberté au vrai sens du terme. Par conséquent, toute personne qui comprend le combat de Kunta devrait épargner une bonne partie de son salaire. Pour y arriver, elle devrait aussi s'exercer à créer des sources de revenus alternatives. Sans plan, sans action échelonnée dans le temps, vous aurez moins de chance de vous sauver un jour.

Je ne veux pas dire que tout ce que vous allez entreprendre doit immédiatement réussir. Je peux seulement vous inviter à développer cet esprit et à vous entraîner. J'ai moi-même lancé plusieurs initiatives pendant mon parcours et j'ai essuyé des échecs qui m'ont beaucoup peiné. Mais, avec le temps, cela m'a permis de gagner beaucoup d'expérience, ce qui m'aide énormément aujourd'hui. Une expérience et des aptitudes dont ne peut disposer celui qui n'a jamais rien tenté.

Un aspect important sur d'autres revenus.

Créer d'autres sources de revenus ne doit pas être uniquement pris dans le sens d'une activité qui génère de l'argent aujourd'hui, mais dans un sens plus large. Il faut aussi inclure le temps que vous investissez pour apprendre, pour faire des recherches et pour réfléchir sur la manière de trouver une autre source de revenus. C'est un processus qui peut prendre du temps.

À l'époque où je travaillais dans ma petite boutique, il n'y avait pas une grande affluence de clients. J'aurais pu passer mon temps à regarder la télévision. Mais, stratégiquement, j'ai investi ce temps à lire des livres et des cours sur les affaires, le succès et les projets. Même lorsque je suis allé travailler dans une grande entreprise, j'ai pris soin d'avoir mes livres numériques dans mon ordinateur. Lorsqu'il n'avait aucun travail à faire, pendant que mes collègues surfaient sur l'internet pour se distraire, je préférais lire des livres qui élargissaient mes connaissances dans l'art de prendre sa vie en main et de devenir riche. Cela ne me procurait pas immédiatement de l'argent, mais ce fut un investissement qui me rapporta beaucoup par la suite dans mes affaires.

Vous pouvez donc consacrer une partie de votre temps à développer des connaissances et des compétences, dans un

domaine qui pourra vous servir, dans l'avenir, à produire des revenus autrement que par le biais d'un emploi.

C'est une question d'attitude et de préoccupation.

L'internet d'abord.

Il y a plusieurs choses que vous pouvez faire pour générer un revenu complémentaire. Cela peut consister à faire un jardin, après les heures de service, si vous vivez dans un milieu qui le permet, afin de ne plus acheter de légumes et de vendre éventuellement le surplus. Mais je tiens ici à partager sur un domaine qui peut constituer une grande opportunité pour vous : l'internet.

L'internet aujourd'hui représente une opportunité immense pour gagner de l'argent en dehors de son emploi traditionnel. J'ai malheureusement appris cela un peu tard.

Un jour, je suivais une émission qui expliquait un fait inédit. La majeure partie des grosses fortunes d'aujourd'hui n'existait pas il y a vingt ans. On se demandait pourquoi, dans les vingt dernières années, tant de gens étaient devenus millionnaires ou milliardaires. La réponse de l'expert était simple : l'internet. L'internet a amené une révolution qui a contribué à rendre des gens riches rapidement. Il expliquait que l'internet permettait à un individu de toucher des clients à l'échelle mondiale et sans une intervention permanente. Les patrons de Facebook, d'Amazon, d'Alibaba, de

WhatsApp... sont issus d'une génération qui a fait fortune grâce à l'opportunité que représente l'internet.

En 2014, mes affaires étaient concentrées dans une seule ville. J'étais dans le commerce de biens et de services. Je ne pouvais logiquement pas profiter d'une clientèle localisée en dehors de ma ville. J'ai alors décidé que je devais, moi aussi, me faire de l'argent grâce à l'internet. C'est alors que j'ai commencé à développer le projet d'écrire des livres et de les vendre sur l'internet. Aujourd'hui, grâce à l'internet, je vends mes livres à travers le monde entier, j'assure des *coaching* et des séminaires en ligne pour des clients de partout. Je suis content de savoir qu'une partie de mes revenus me vient de cet outil qu'est l'internet. Et je tiens à vous encourager à réfléchir sur la façon dont l'internet peut vous aider dans l'avenir à créer des sources de revenus alternatives.

Le *dropshipping*, par exemple, enseigné par Marthe Carine Njakou, consiste à acheter et vendre quelque chose en ligne, sans voir le produit ni contacter le client directement. Sur l'internet, vous trouvez tout : les connaissances, les produits, les clients et les outils de gestion.

Lorsque vous commencerez le combat de Kunta pour acquérir votre liberté financière, n'utilisez plus l'internet uniquement pour la distraction mais comme une mine d'or.

N'oubliez cependant pas que les nouvelles sources de revenus n'ont pas d'abord comme finalité d'augmenter votre niveau de vie actuelle, mais de contribuer à accroître votre capital d'investissement. Vous devez garder un esprit de sacrifice, comme ceux qui se sacrifiaient en épargnant pendant des années pour acheter leur liberté.

SIXIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
JE DEVIENS MAÎTRE



Je deviens maître

Qu'est-ce qui fait la liberté des maîtres dans le monde moderne ? Ce sont leurs investissements. Que l'investissement soit un capital financier, une usine de transformation, un commerce ou des biens immobiliers, c'est lui qui fait le maître. Sans investissement, un esclave finira tôt ou tard par implorer le maître pour rentrer de son propre gré dans l'ancien système. Et pour accomplir le rêve de Kunta, vous devez impérativement apprendre à investir votre argent de manière responsable dans des initiatives rentables.

Dans le monde traditionnel de nos ancêtres libres, apprendre à investir constituait la grande partie de l'enseignement donné aux jeunes. L'investissement consistait à cultiver des champs ou à élever des animaux. Certes, il n'atteignait pas encore un niveau aussi évolué, mais c'était la même logique.

Voici ce que vous devez savoir si vous n'avez jamais vécu dans cette Afrique traditionnelle comme moi. J'ai grandi dans un village et voici comment nous étions initiés au travail. A partir de cinq ans, un enfant devait accompagner ses parents au champ. Même s'il ne transportait rien du tout ou ne faisait pas de travail, il restait assis à l'ombre pendant

que les adultes travaillaient. Je ne comprenais pas pourquoi. Mais en grandissant, j'ai compris que c'était afin que l'enfant voie comment les adultes produisent leur nourriture et gagnent leur argent. C'était une programmation au travail.

A partir d'un certain âge, vous commencez à faire des tout petits travaux. A chaque saison, on vous fait faire un peu plus. A l'âge de quatorze ans, au village, un jeune sait tout sur l'investissement. Il sait à quelle période on choisit la forêt pour la prochaine culture. Il sait quand déboiser et comment le faire. Il peut cultiver son premier champ et le récolter. Investir, c'est cela. Il faut commencer par maîtriser les principes et les techniques pour multiplier son capital.

Pour nos ancêtres agriculteurs, le principe de la multiplication était celui de l'ensemencement et de la récolte. En semant correctement un grain de maïs, on pouvait en récolter des milliers.

L'école moderne nous a formés de façon très handicapante sur les questions liées à l'investissement. Je vois cela en ville avec nos enfants. De l'enfance à l'âge de vingt-cinq ou trente ans, la jeunesse ne contribue en rien à la production familiale. Elle ne fait que jouer ou se préparer à une profession en vue d'un travail. La seule idée que les jeunes gens ont en tête, c'est d'avoir un jour un travail, c'est tout.

Devenu adulte, le jeune sera formaté de telle sorte qu'il croira que réussir sa vie, c'est faire carrière dans un emploi. Il ne comprendra pas l'emploi comme une étape préparatoire à celle qui assure la liberté. L'ignorance de cette vérité fera de son travail un asservissement. Il concevra l'investissement comme un grand risque qu'il faut à tout prix éviter.

Celui qui a réussi à convaincre l'esclave que l'investissement est un risque à éviter à tout prix a réussi à le ligoter mentalement, dans une prison transgénérationnelle. L'investissement, c'est un risque qu'il faut assumer et maîtriser.

Dernièrement, j'échangeais avec l'actuel directeur de cabinet du ministre de l'enseignement supérieur de notre pays, le professeur Barthélemy Pangadjanga, qui a une fine compréhension de la manière handicapante dont nos jeunes sont formés. Pour appuyer cette thèse, il m'a raconté l'histoire d'une dame veuve qu'il connaît bien. Cette dame, qui n'avait pas étudié, a élevé ses enfants grâce à un petit commerce. Aujourd'hui, ses deux enfants ont déjà fini leurs études universitaires. L'un travaille et gagne très peu ; il ne rêve que d'une chose : qu'un gouvernement augmente un jour les salaires. Et l'autre aspire à ce que ce gouvernement crée plus d'emplois afin qu'il en trouve un. Aucun des deux ne voit, dans le travail de leur maman, un mode de vie valorisant.

On arrive à comprendre que ce n'est pas l'investissement en soi qui est un problème mais la logique de formation exclusivement orientée vers l'emploi.

Pour devenir comme les maîtres, il faut apprendre à faire comme eux, il faut apprendre à investir.

Première étape.

La première étape consiste à apprendre ce que vous n'avez pas appris à l'école sur les investissements. Cette étape doit impérativement être mise à profit pendant le temps où vous épargnez. J'ai constaté que beaucoup commettent l'erreur d'épargner - et à ne faire que ça - pendant cette étape. Ils se retrouvent plus tard avec un capital sans savoir comment l'investir.

Ce que je vous conseille, c'est d'augmenter vos connaissances sur les affaires et les investissements en même temps que vous épargnez pour constituer votre capital.

Commencez par vous poser la question : « Que ferais-je et dans quoi investirais-je si j'avais un capital d'autant ? Quelle est ma connaissance des rouages de ce business ? Comment trouver un bon business ? ».

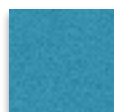
Pendant environ deux ans durant lesquels vous construisez votre capital, vous devrez être à la recherche de la meilleure opportunité, ainsi que dans l'apprentissage des connaissances indispensables.

Surtout ne tombez pas dans la tentation de croire que vous devez seulement commencer grand comme Amazon. Le principe est clair : *rêver grand, mais commencer petit*. D'ailleurs, Amazon, que vous connaissez aujourd'hui, a commencé très petit vers 1994. Ce n'était qu'un petit site internet inconnu. C'est à force de travail, et au fil des années, que le site a grandi pour devenir un investissement dont la rentabilité se compte en milliards de dollars.

Les investissements.

Lorsque vous commencez à investir, vous devez prendre conscience que si vous n'avez pas encore un grand capital vous n'êtes pas forcément qualifié pour profiter de capitaux organisés en termes de crédit. Vous devez donc privilégier des investissements stratégiques qui demandent un capital peu important. Vous devez compenser le manque de capitaux par l'ingéniosité et la qualité de vos idées.

Le défi du pauvre qui veut devenir riche, c'est l'absence d'un capital suffisant. L'avantage du riche, c'est d'avoir déjà un grand capital qui peut l'aider à saisir des opportunités d'investissements. La chance du pauvre, c'est de savoir que faire de l'argent n'est pas uniquement une question d'argent. Les idées, le temps, l'innovation, la force physique sont de vraies richesses avec lesquelles vous pouvez travailler.



SEPTIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
JE PRÉPARE KIZZY



Je suis Kunta Kinte, je prépare Kizzy.

Il existe des écoles officielles. Elles préparent vos enfants à une certaine forme de vie. En gros, à devenir employé ou à travailler pour l'argent. J'ai été surpris une fois en lisant Steve Siebold dans son livre *How rich people think* : vous pouvez étudier avec un enfant de riche et être plus intelligent que lui, mais par la suite, il sera toujours riche et vous, vous serez toujours pauvre. Les arguments sont simples. Les riches n'envoient pas leurs enfants à l'école pour y apprendre comment devenir riche mais pour développer certaines connaissances et compétences de base. C'est en famille qu'ils apprennent, par l'éducation qu'ils y reçoivent, tout ce qui a à voir avec l'épargne, l'investissement, la rentabilité... De plus, la famille ayant déjà des investissements et un réseau bien établi, l'enfant n'a plus qu'à intégrer le système. Le problème de l'enfant de pauvres, c'est qu'il doit tout commencer à zéro.

Il est vraiment défavorisant de devoir démarrer de zéro. Si vous voulez assurer l'indépendance de vos enfants, apprenez-leur à construire des structures qu'ils vont pérenniser après vous. Vous ne léguerez pas votre emploi à vos enfants. Ainsi donc, apprenez-leur, dès l'enfance, à comprendre et à aimer les investissements.

Lorsque vous ne préparez pas correctement vos enfants à prendre votre relève, vous serez surpris de ce qu'ils vont dilapider votre patrimoine en peu de temps.

Mon père en a payé le prix. Pour ceux qui n'ont pas lu mon livre *La chèvre de ma mère*, j'y explique combien l'impréparation a vite détruit l'héritage de mon père. Après sa mort, alors que j'avais environ six ans, ses biens ont été transmis à nos cousins selon la coutumes traditionnelle. Mais ceux-ci, n'ayant aucune préparation, ont pris de mauvaises décisions en tuant, à un rythme accéléré, l'ensemble des troupeaux. Les plantations ont été négligées et ont été transformées en forêt. Un immense héritage a été perdu par l'absence d'une bonne préparation.

On constate aussi cela dans les grandes villes. J'ai observé ce phénomène, en ville, dans la famille d'un homme devenu très riche. Sa richesse venait de ses plantations qui étaient situées en province. Ses enfants ont vécu en ville, loin de la vie rurale. Ils sont ensuite allés étudier à l'étranger, dans le confort et le luxe. Ils ont développé le goût de la facilité. Après leurs études, ils préférèrent s'installer en ville, dans de beaux bureaux, et diriger les plantations de loin plutôt que sur place. Par la suite, la famille s'appauvrit, ne vivant plus que de quelques biens immobiliers hérités du père mis en location. Tout cela arriva parce que les enfants avaient été formés trop loin des réalités du terrain.

Comme dans l'Afrique traditionnelle où les enfants en bas âge étaient initiés aux affaires (c'est-à-dire la gestion des champs), vous devez familiariser vos enfants avec les affaires. Aujourd'hui, ils existent des livres qui peuvent aider les enfants à se cultiver sur les affaires. Ne supposez pas que l'école va le faire à votre place.

A l'école on apprend à veiller sur le troupeau d'autrui et à la maison, comment devenir propriétaire de son propre troupeau.

HUITIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
L'ÉTAT D'ESPRIT FAIT LA
DIFFÉRENCE



L'état d'esprit fait la différence

Vous avez besoin d'un état d'esprit approprié pour sortir de la pauvreté (captivité) et pour devenir riche. L'état d'esprit par défaut, celui des pauvres, est en lui-même un vrai handicap pour avancer financièrement. Pour comprendre combien un état d'esprit approprié est important, je voudrais partager, avec vous, une histoire que j'ai lue au début de mon parcours et qui m'a vraiment aidé à prendre conscience de la raison pour laquelle un mauvais état d'esprit peut être un obstacle, et comment, en modifiant cet état d'esprit, la vie peut radicalement changer. Croyez-moi, faire confiance aux idées fausses peut vous rendre esclave.

J'ai lu l'histoire que je m'apprête à vous raconter dans le livre de Zig Ziglar, *Rendez-vous au sommet*, un livre que je vous conseille de lire si vous cherchez depuis longtemps comment vous rendre plus haut et plus loin dans la vie. Cette histoire fait partie de celles qui m'ont vraiment transformé. C'est l'histoire de Victor Serebriakoff. Parce qu'il ne s'appliquait pas très bien en classe, son instituteur lui fit cette remarque : « Tu es un cancre, tu ne feras jamais rien de bon dans la vie. Tu devrais t'orienter vers les petits métiers ».

Enfant, et sans jugement, Victor crut aux paroles de son instituteur. En grandissant, il se comportait comme un vrai cancre et faisait de petits boulots pour vivoter.

Cependant, à trente-deux ans, il vécut une expérience qui allait transformer sa vie. Victor, bien que se sachant cancre, prit le risque de faire un test psychologique. Le test révéla qu'il avait un quotient intellectuel très élevé.

A partir de ce moment, Victor commença à croire en son intelligence et en son potentiel. Il commença à se comporter comme un génie. Depuis, il a écrit des livres, obtenu de nombreux brevets d'invention et est devenu un grand homme d'affaires. Il est même devenu président de la société internationale Mensa, qui exige que chaque membre ait un coefficient intellectuel d'au moins cent trente-deux.

L'histoire de Victor mérite réflexion, n'est-ce pas ? N'est-il pas le même Victor qui échouait avant le test ? Victor, comme de nombreuses personnes, avait été lié par une idée fausse, celle que son instituteur avait prononcée de manière péremptoire. En acceptant cette idée fausse, il était entré dans une sorte d'auto-prison. La découverte de la vérité par le test de QI fut l'événement qui brisa ses chaînes et le libéra. C'est ainsi qu'il a cru en ses facultés intellectuelles et a été capable d'utiliser son potentiel.

Vous aussi, vous avez adhéré à plusieurs idées fausses depuis votre enfance. Certaines idées consistaient à vous faire croire que vous ne pouviez pas vivre autrement qu'en tant qu'employé. Vous devriez dépendre d'un salaire. La sécurité, c'était un emploi. Ces enseignements ont façonné votre état d'esprit actuel. C'est cet état d'esprit qui vous emprisonne dans votre style de vie actuelle.

Cependant, en en prenant conscience, comme moi ou comme Victor, votre attitude et votre état d'esprit peuvent changer. Vous pouvez vous convaincre qu'il est possible de se libérer d'une vie qui dépend exclusivement d'un emploi pour commencer à agir de façon à cheminer vers l'indépendance financière. Libérez-vous ! Vous valez beaucoup plus ! Vous pouvez faire plus et être plus.

L'état d'esprit de Kunta.

L'état d'esprit de Kunta consiste à faire de son combat pour la liberté financière une question de vie ou de mort. Lorsqu'il s'agit de travailler à leur indépendance financière, certains se disent : « Bon, je vais tenter ; de toute façon, si ça ne marche pas, je me rabattrai sur mon emploi ». Ces gens-là ont le pire d'état d'esprit qui soit, ils ne peuvent qu'échouer.

Voici une histoire qui peut vous aider à comprendre le genre d'état d'esprit de Kunta dont je parle. C'est l'histoire du chien et du chat que j'ai lue dans un livre de Kopmeyer. Il était une fois un chien qui se vantait auprès de ses congénères d'être un grand coureur, le meilleur. Cela était pour lui un sujet d'orgueil et de fierté personnelle. Voici qu'un jour, pour prouver aux autres ses capacités extraordinaires, il se mit à courir derrière un chat pour l'attraper. Celui-ci s'en aperçut et se mit également à courir. Le chien accéléra pour rattraper le chat qui, s'apercevant du danger, courut de toutes ses forces. Après plusieurs minutes de course, le chien, à bout de souffle, abandonna la partie. Le chat s'échappa et s'enfuit.

Lorsque le chien rentra auprès de ses congénères, ceux-ci se moquèrent de lui. Alors, le chien leur fit cette remarque : « Mes amis, souvenez-vous que je courais pour le plaisir de courir, mais le chat, lui, courait pour sauver sa vie ! ».

Toute la différence est là. il y a, d'un côté, un état d'esprit où transparaît la frivolité du chien tel Pluto, le personnage fictif de Walt Disney mais il y a, d'un autre côté, un état d'esprit, un état d'esprit où ressort la question de vie ou de mort manifestée par l'attitude du chat. Quand vous commencez à vous mettre en route vers votre indépendance financière, engagez-vous comme s'il s'agissait de « sauver votre vie ». Avec cet état d'esprit, vous ne pouvez que gagner.

Comment cet état d'esprit m'a sauvé.

J'aime bien partager mes exemples pratiques car cela peut vous aider. Au début, je vous ai parlé d'un emploi que j'ai occupé puis de ma démission pour me lancer dans mon business. Cette décision était un grand risque. Car j'avais un contrat à durée indéterminée et un salaire élevé pour l'Afrique d'environ trois mille cinq cents dollars. Ma décision avait suscité de l'inquiétude, tant chez notre directeur des ressources humaines que chez les parents qui voyaient en cela un acte insensé.

J'étais donc conscient du niveau de risque que j'avais pris et j'adoptai l'état d'esprit de vie ou de mort de Kunta. Je me dis : « Ricardo, tu as pris un grand risque en démissionnant de cet emploi et tu as trente et un ans. Si, en te consacrant à ton business, tu échoues, tu vas regretter ton acte toute la vie. C'est pour toi une question de vie ou de mort ! ». J'avais donc décidé de consacrer à mon business autant de temps, d'efforts et de concentration que j'en consacrais à mon emploi. Dès six heures, j'étais à ma table de travail pour réfléchir, étudier et dresser les plans. Toute la journée, j'étais

absorbé par mes activités, travaillant comme si j'étais employé par un patron.

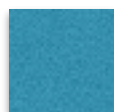
Dans les derniers mois de la même année, mon business me rapportait déjà environ trente mille dollars par mois, ce qui représentait mon salaire annuel. Si vous voulez savoir quel était mon secret, sachez que c'était mon état d'esprit. Car, lorsque nous sommes mobilisés au plus haut point, notre subconscient entre en action. Il se sent obligé de dresser les plans pour vous conduire au succès. Sachez que votre subconscient ne peut pas se mobiliser si, dans votre tête, il y a une voie de sortie.

Comment construire un état d'esprit de succès ?

L'état d'esprit de succès doit être construit stratégiquement et consciencieusement. En cette manière, les travaux de Napoleon Hill, publiés dans son livre *Réfléchissez et devenez riche*, peuvent être d'une grande contribution. A ce propos, je ne connais pas de livre qui puisse autant révolutionner un état d'esprit que celui de Napoleon Hill. Selon Napoleon Hill, cet état d'esprit s'acquiert par la connaissance du pouvoir que nous avons en nous, pouvoir capable de nous aider à atteindre n'importe quel objectif dans la vie, et ensuite, par la mise en marche de ce pouvoir grâce à la pratique constante de l'autosuggestion positive.

En recourant à ce levier précieux qu'est l'autosuggestion, j'ai transformé ma timidité en courage, mes peurs en foi et me suis libéré de mes limites personnelles. Pour construire et développer votre état d'esprit, je ne peux vous donner qu'un conseil : lisez et étudiez ce livre.

Mais une formation sur le développement personnel peut vraiment faire la différence. Assurez-vous cependant de recourir à une personne qui s'y connaît vraiment.



NEUVIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
JE REFUSE D'ÊTRE UN MOUTON
DE PANURGE



Je refuse d'être mouton de Panurge

La stratégie de la grenouille ébouillantée a embarqué, lentement mais sûrement, des millions de gens dans l'acceptation passive d'un mode de vie qui ne les amène nulle part. Mais comme ils n'en sont pas conscients, ils ne peuvent ni s'en préoccuper, ni s'opposer, ni se révolter. Violon est bien acquis à sa condition d'esclave.

Et le « moutonnisme » assure la perpétuation de cette passivité. Hélas ! Il n'y a pas un aspect social de la vie où le « moutonnisme » est aussi tristement vécu que celui de la vie économique la grande masse. Connaissez-vous l'histoire des moutons de Panurge ?

C'est une histoire méchante qui eut lieu dans l'Antiquité grecque. Lors d'un voyage en mer, un certain Panurge voyageait avec un commerçant du nom de Dindenault. Celui-ci voyageait avec ses moutons.

Soudain surgit une altercation entre Panurge et Dindenault après que Dindenault ait insulté et humilié Panurge publiquement. Celui-ci, offensé, voulut se venger mais, craignant d'affronter Dindenault directement, chercha une meilleure manière de faire. Il connaissait certainement l'adage *La vengeance est un plat qui se mange froid*.

Après réflexion, Panurge trouva une brillante idée pour se venger de son adversaire. Faisant semblant de se réconcilier avec Dindenault, il enjoignit à ses amis de rester à l'écart et d'observer son plan. Alors, il pria Dindenault de lui vendre un mouton. Le commerçant refusa et se moqua de lui de nouveau. Mais après une longue période de supplications, Dindenault accepta et lui vendit un mouton.

Alors qu'il reçoit son mouton, curieusement, Panurge le jette à la mer en présence du reste du troupeau qui, se mit à suivre son geste et à se précipiter dans la mer. Malgré les tentatives de Dindenault et de ses serviteurs de retenir les moutons, ceux-ci disparurent à jamais. De là naquit l'expression « mouton de Panurge ». Cette expression désigne une personne qui imite aveuglément sans se poser de questions.

Cette histoire des moutons de Panurge nous explique mieux le comportement actuel des Africains devenus majoritairement employés, mais continuant dans cette voie sans se poser de questions sur la tragédie humaine à laquelle cette forme unique de vie les amène. L'augmentation exponentielle des chômeurs, la baisse constante des salaires, les retraites précaires et la quasi-impossibilité de la plupart à devenir riche par ce style de vie ne préoccupent personne. Bien au contraire, tout le monde continue d'envoyer son enfant à l'école avec l'idée naïve qu'il sera formé pour trouver

un bon emploi. Les écoles continuent à former et à déverser des millions de nouveaux diplômés sur le marché du travail, sans la moindre préoccupation de savoir si les « produits » (ceux qu'elles forment pour l'emploi) pourront être écoulés. Personne ne se rend compte que le bon vieux temps, celui d'il y a soixante ans, lorsque le simple fait d'avoir un diplôme suffisait pour trouver un bon emploi et pour vivre décemment, fait partie de l'histoire.

Comme les moutons de Panurge, les enfants vont à l'école sans rien apprendre sur les principes importantes de création des richesses personnelles. Ils grandissent avec une seule idée, celle de se préparer pour décrocher un emploi. C'est une limitation qui deviendra un handicap quand il leur faudra évoluer en dehors de cette sphère.

Comme les moutons de Panurge, des millions de personnes sont devenues d'éternels chercheurs d'emploi, incapables d'envisager la voie de l'initiative personnelle.

Comme les moutons de Panurge, ceux qui ont la chance de trouver un emploi s'accrochent à l'idée qu'ils sont en sécurité ou qu'ils ont déjà réussi. Ils ignorent qu'ils finiront tôt ou tard dans la pauvreté quand ils s'arrêteront de travailler, s'ils n'ont pas de plans personnels solides pour accéder à l'indépendance financière.

Ce livre est une invitation pour rompre avec une forme de « moutonnisme » qui maintient dans la pauvreté. Il vous aide à changer de perspective et à vous orienter vers le « moutonnisme » positif. Ce « moutonnisme » positif peut consister à suivre l'exemple de quelqu'un qui est remonté aux origines ancestrales pour comprendre la manière fructueuse de produire de nos aïeux et qui a atteint, à l'instar de ces générations, l'indépendance financière. Si cela peut déclencher un mouvement de fond où des plus en plus de gens adoptent cette vision et deviennent financièrement libres, ce mouvement grandira et aidera les pauvres à sortir de la pauvreté.

Si nous sommes tous moutonnières, c'est à vous de choisir, dès aujourd'hui, la forme de « moutonnisme » qui vous est la plus avantageuse.

La philosophie de Kunta Kinte nous interpelle sur le fait que, même si la grande majorité des Africains esclaves en Amérique ne se préoccupait plus de sa condition misérable, il nous faut rester conscients du mal subtil. Il faut qu'il y ait parmi nous des personnes qui s'insurgent contre le « moutonnisme » actuel. Ne cherchez plus ailleurs, cette personne, c'est peut-être vous qui avez eu la chance de lire ce livre. Ça serait lamentable si, après avoir lu ce livre, vous décidiez de continuer à vivre passivement dans le confort

des hommes de la caverne dont parle Socrate dans *L'allégorie de la caverne*.

Le plus difficile lorsqu'on décide de devenir riche, c'est de faire certaines choses que personne autour de vous ne fait. Mais, si vous voulez avoir un avenir différent, apprenez à ne plus faire les choses comme tout le monde.

DIXIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
JE DOIS CONTINUER D'ALLER
DE L'AVANT





Je dois continuer d'aller de l'avant

Si vous ne pouvez pas voler, alors courez. Si vous ne pouvez pas courir, alors marchez. Si vous ne pouvez pas marcher, alors rampez, mais quoi que vous fassiez, vous devez continuer d'aller de l'avant. (*Discours au Spelman College Museum of Fine Art*, avril 1960)

Si les traumatismes des humiliations du passé nous ont tellement affectés, au point que nous ne pouvons plus penser devenir millionnaires ou milliardaires, apprenons au moins à avancer, même d'un centimètre. Rien que l'idée d'avancer peut faire toute la différence. Elle peut vous amener bien au-delà de vos horizons actuels.

Il y a quelques années, alors que je gagnais quinze dollars par mois et que je ne parvenais ni à trouver un bon emploi ni un capital d'investissement, il était pour moi juste question d'avancer de quelques millimètres. Il s'agissait seulement d'avancer de zéro à un capital de cinquante dollars, puis à un capital de quatre cents dollars. Il fallait ensuite arriver à trois mille cinq cents dollars, puis à six mille cinq cents dollars. A force de vouloir avancer petit à petit, j'arrivais à quinze mille dollars. J'étais moi-même surpris qu'en voulant avancer un peu, on peut parvenir à franchir

des limites autrefois infranchissables. Tout cela permet de se rendre compte que les seules vraies limites qui nous maintiennent sur place sont nos limites mentales.

La philosophie qui consiste à tenter d'avancer au-delà des limites, je l'ai apprise d'abord de Roger Bannister. Son histoire est célèbre et peut aider quiconque ne croit pas à cette philosophie.

Pendant des siècles, des scientifiques avaient établi que personne ne pouvait courir 1,61 km en moins de quatre minutes. C'était une barrière infranchissable. Aucun athlète n'osait donc affronter ladite barrière. Mais Roger Bannister était un coureur différent. Il était persuadé qu'il faut toujours tenter d'aller de l'avant et toujours plus loin. Il courut donc la distance de 1,61 km en quatre minutes. Et à partir de cet exploit, il y eut de plus en plus d'athlètes qui coururent 1,61 km en quatre minutes. Comme quoi, la barrière infranchissable n'était que mentale. L'idée que vous ne pouvez pas faire plus et que vous devez vous contenter de votre situation actuelle n'est qu'une forme de barrière mentale qu'il faut rompre dès aujourd'hui. Pour commencer, voici la citation de Marianne Williamson, écrivaine américaine célèbre, qui m'a aidé à sortir de l'idée selon laquelle nous ne sommes rien pour commencer à explorer le monde au-delà des limites habituelles.

« Notre peur la plus profonde n'est pas de ne pas se montrer à la hauteur, notre peur la plus profonde est que nous redoutons en fait d'atteindre une puissance au-delà de toute limite. C'est notre propre lumière et non pas notre obscurité qui nous effraie le plus. Souvent nous nous posons la question suivante : « Qui suis-je pour être brillant, radieux, talentueux et merveilleux ? ». En fait, qui êtes-vous pour ne pas l'être ? Vous êtes un enfant de Dieu. Vous restreindre et vivre petit ne rend pas service au monde. L'illumination n'est pas de vous rétrécir pour éviter d'insécuriser les autres. Nous sommes tous voués à briller comme le sont les enfants. Nous sommes nés pour manifester la gloire de Dieu qui nous habite. Ce n'est pas le sort de quelques-uns d'entre nous, c'est le sort de tout un chacun. Et quand nous laissons notre propre lumière briller, nous offrons aux autres la permission de faire de même. Et comme nous nous libérons de notre propre peur, notre présence permet automatiquement à d'autres de se libérer. » Méditez souvent la vérité que nous révèle Marianne Williamson, vous finirez par vous convaincre qu'il faut avancer encore plus loin.

De toute l'histoire d'un peuple qui a été réduit en esclave et parmi lequel plusieurs centaines de millions d'hommes et de femmes ont perdu la vie, personne issue de cette race n'a autant repoussé les limites infranchissables que l'illustre

Barack Obama. « Oui, il fallait être là, ce 4 novembre 2008, le jour de son élection ». Dans ma petite boutique où je vivais avec ma femme pour tenter de construire à tout prix un petit capital, Barack Obama nous a rendu, en un instant, toute la confiance perdue pendant des siècles d'humiliation. Un Noir, avec son épouse noire et leurs deux enfants allait occuper la toute-puissante Maison Blanche pour la toute première fois. Cher lecteur, vous ne savez pas ce que nous avons ressenti ce jour-là et ce que je ressens encore quand je pense à ce jour. Ce que vous ignorez cependant, c'est qu'Obama a failli arrêter sa carrière en 2001 pour deux raisons. Il essuya une lourde défaite lors de l'investiture du Parti démocrate à la Chambre des représentants en 2000, et comme pour compliquer sa carrière, les événements du 11 septembre 2001 changèrent complètement la scène politique de telle sorte qu'une personne portant un nom musulman ne puisse espérer être élue par le peuple américain. Son conseiller en communication le lui fit savoir au cours d'un dîner avec lui. « Après les attentats du 11 septembre 2001 associés au terrible nom d'Oussama ben Laden, la situation politique avait tellement changé qu'il n'avait plus aucune chance de se faire élire aux USA avec le nom d'Obama ». Qu'est-ce qu'un *Violon* aurait fait devant une situation si défavorable ? Il se serait apitoyé sur son sort, aurait maudit la vie de ne pas lui avoir accordé une chance. Mais Obama était bien revêtu de l'esprit de Kunta, il n'était pas « *ce éléphant*

enchaîné de cirque ». Il savait qu'il fallait s'y risquer à tout prix pour respecter le message de Martin Luther King.

Il s'est donc décidé, des années plus tard, à se présenter au Sénat des Etats-Unis. Si chance de réussir était si mince que sa femme acceptait qu'il se présente tout de même, soulignait par ailleurs qu'il ne devrait pas nécessairement compter sur son vote.

Mais, cette philosophie d'avancer, même d'un centimètre, même lorsque tout semble perdu d'avance, ne l'a-t-elle pas amené à la Maison Blanche ? Je crois, comme Obama, à une chose et à une seule chose : *c'est l'audace d'espérer*. C'est au nom de cette espérance, qu'un jour, j'ai décidé que je devais devenir millionnaire, et je le suis devenu quatre ans après. C'est au nom de cette espérance que, depuis, j'ai entrepris de proclamer partout que tout le monde peut aussi devenir riche. C'est au nom de cette espérance que j'écris ce livre. *L'espérance de Kunta Kinte* ne doit pas être perdue. Puisse ce livre vous donner cette espérance, contre toute espérance, d'oser faire quelque chose pour votre indépendance financière. Et si votre espérance est grande et solide, décidez de devenir un jour millionnaire. Et quand vous l'aurez décidé, je serai là pour vous accompagner !



ONZIÈME PARTIE
JE SUIS KUNTA KINTE
LA PUISSANCE D'UNE IDÉE
POSITIVE





La puissance d'une idée positive

Dans ce livre, je vous ai vendu une idée bien simple, celle de savoir que si vous prenez conscience, comme Kunta, que c'est la liberté qu'il vous faut, vous pourrez un jour devenir riche. Et même si vous ne le devenez pas, vous pourrez, à tout le moins, atteindre une certaine indépendance financière, en vous dotant d'une autre source de revenus, au lieu de dépendre uniquement de votre emploi, comme le font des millions de gens aujourd'hui. Si vous acceptez cette petite idée, vous ne pourrez imaginer quelle direction prendra votre vie dans les prochaines années. Pourquoi puis-je faire une telle affirmation ? Parce que j'ai moi-même vécu une vie de misère et de désespoir. Mais je vous l'ai dit, ma chance a été la lecture. En lisant des livres de maîtres, j'ai fini par croire que j'étais maître moi-même, et malgré quelques difficultés, je me suis fait une place parmi eux.

Voici l'histoire d'un grand homme d'affaires qui m'a toujours fasciné et qui a révolutionné ma vision de la vie. J'espère qu'elle le fera aussi pour vous. C'est une histoire racontée par deux auteurs importants qui traitent de la motivation et que le monde n'a jamais connus. Il s'agit de Napoleon Hill et de W. Clement Stone dans leur ouvrage *Le*

succès par la pensée constructive que je vous recommande fortement de lire pendant votre parcours vers la richesse.

« S.B. Fuller, racontent-ils, issu d'une famille de sept enfants originaire de Louisiane, commença à travailler dès l'âge de cinq ans ; à neuf ans, il était muletier, mais personne ne s'en étonnait, car les enfants de fermiers commençaient à travailler très jeunes. Les familles acceptaient passivement la pauvreté et n'aspiraient à aucune amélioration de leurs conditions de vie. Sur ce point, le jeune Fuller se distinguait de ses amis. Il avait une mère remarquable qui refusait pour ses enfants l'existence misérable qu'elle avait toujours connue. Elle trouvait anormal que sa famille ne parvienne qu'à côtoyer un monde de joie et d'abondance sans jamais l'atteindre. Elle parlait à son fils des rêves qu'elle caressait : "Rien ne devrait nous acculer à cette pauvreté, lui disait-elle, et surtout, n'admetts jamais que cette pauvreté nous soit infligée par Dieu. Dieu n'a rien à voir là-dedans. Si nous sommes pauvres, c'est que ton père n'a jamais éprouvé le moindre désir de s'enrichir. Nul, chez nous, n'a eu, jusqu'à présent, la moindre velléité de changer, de devenir quelqu'un". Personne n'avait donc cherché à développer ce désir de s'enrichir. Cette idée s'installa avec tant de force dans l'esprit de Fuller et lui parut si évidente qu'elle changea toute sa vie. Il se mit à vouloir être riche. Il fixait sa pensée sur ce qu'il désirait, mais la détournait de ce qui paraissait inutile ».

Voici le résumé de la suite de l'histoire. Fuller commença à vendre du savon pendant douze ans, faisant du porte-à-porte. Il réunit un capital de vingt-cinq mille dollars. Un jour, il acheta la compagnie qui lui fournissait son savon. Par la suite, il devint un très grand homme d'affaires, riche et puissant ! Souvenez-vous, une petite idée était à la base de tout cela. Cette idée que sa mère avait réussi à faire germer en lui.

L'idée que vous pouvez devenir riche en suivant quelques étapes simples, voilà le message de ce livre. Si vous la faites vôtre, ou si vous la faites germer dans la tête de vos enfants, vous aurez semé la graine d'un baobab qui pourrait servir d'ombre aux générations futures.



AINSI PARLA KUNTA KINTE.

Enfermé dans une cage, bien ligoté avec de lourdes chaînes et très loin de son continent, Kunta cherchait désespérément comment envoyer un message en Afrique pour dire son combat. C'est là qu'il trouva un criquet, le seul être libre sur un continent d'esclaves et il le chargea de transmettre son message. Kunta lui dit : « Va, petit frère, au village de Juffure, et dis à Omoro, à ma mère Binta et à ma grand-mère Biyomboto, dis à mes parents qu'on m'a fait traverser un fleuve sans rivage jusqu'à la terre de l'homme blanc. Dis que je vois, dans ce pays, des femmes et des hommes, de toutes les tribus des Hamza, des Foulanis, des Wolof, les Malinkés. Ils ont tous oublié *LA LIBERTÉ*. Dis-leur que je ne ferai jamais comme eux. Je dois m'échapper de cette maison parce que je suis un vrai guerrier, un mandingue. Dis à mes parents que je vis et que jamais je ne les oublierai. Dis-leur aussi de ne pas m'oubliez. Tu as compris, petit frère ? ».

Le criquet eut besoin de plusieurs siècles pour traverser l'océan et arriver en Afrique. Il transmet le message de Kunta, de génération en génération, jusqu'au jour où l'un d'eux atteignit le sol africain. Et il arriva en Afrique seulement au XXI^e siècle. Il trouva une Afrique complètement

transformée, peuplée uniquement d'une catégorie de personnes appelées *employés* comme les bergers de troupeaux d'autrui d'antan à l'époque de nos ancêtres. Ils étaient presque tous occupés à travailler pour payer leurs factures. D'autres étaient à la recherche désespérée de ce qu'on appelle un *emploi*. D'autres encore étaient remontés vers le nord pour tenter la dangereuse traversée vers l'Europe. Ils ressemblaient à ces hommes et ces femmes dont Kunta prétendait qu'ils avaient oublié la liberté.

Le criquet me souffla le message de Kunta et le voici : « *Je dois me battre pour m'échapper de cette maison parce que je suis un vrai guerrier* ». Dans un dialogue absurde, le criquet me demanda : « Pourquoi ce continent est-il aujourd'hui peuplé d'esclaves ? ». Je lui répondis : « Ce ne sont pas des esclaves, ce sont des hommes libres, on les appelle des employés et des chômeurs. » Il me dit : « En quoi sont-ils différents de ceux du temps de Kunta, en Amérique, qui avaient oublié la liberté ? » Devant mon incapacité à répondre à une question aussi difficile, le criquet, plus intelligent que moi, agita ses ailes. Il dit : « Le maître ! ». Je voulu savoir ce que cela voulait dire. Il me dit : « Le maître a évolué, il est plus stratège que l'esclave. Il a réussi à rendre les hommes libres esclaves d'une manière tellement subtile qu'ils ne peuvent plus en être conscients. Et lorsqu'une

personne n'est pas consciente de sa condition pitoyable, comment peut-elle se lever pour la changer?

Ce qui surprit le plus le criquet, c'est le mot *chômeur*. Il fallait lui expliquer qu'à l'époque de Kunta, il fallait attraper les esclaves par la force. Aujourd'hui, chacun essaie de se vendre lui-même au nouveau maître. Et parce que le maître compte un surnombre de gens prêts à se vendre, ceux qui ont croisé les bras et attendent s'appellent des chômeurs. Je lui demandai s'il connaissait les *Gilets jaunes* ? Ne sachant comment lui expliquer, je lui dis simplement que les maîtres, aujourd'hui, sont une toute petite minorité parmi les Blancs. La grande majorité d'entre eux n'est pas si différente de ceux que vous avez vus en Afrique. Quand ils commencent à avoir un peu de conscience, ils se disent *Gilets jaunes*.

Le criquet trouvait tout cela trop compliqué. Avant de s'en aller, il s'assura que j'avais compris le message de Kunta. J'acquiesçais de la tête. Kunta a dit : « *Je dois me battre pour m'échapper de cette maison parce que je suis un vrai guerrier !* ». Le criquet me dit : « Essaie d'en faire ce que tu pourras. Et je l'écrivis dans ce livre. Si vous l'avez lu, souvenez-vous du combat de Kunta Kinte. Son combat est devenu votre combat. Et même si vous ne voulez pas le mener, transmettez son message autour de vous. On ne sait jamais, quelqu'un peut comprendre son message et décider de se battre pour sa libération.

Ainsi parla Kunta Kinte à celui qui voudrait l'entendre. Son message a dépassé les limites raciales pour devenir un message à l'humanité tout entière qui a besoin d'un monde plus juste. Quiconque l'écoute comprend pourquoi Napoleon Hill a écrit dans son livre Réfléchissez et devenez riche: « celui qui n'a pas cette volonté d'argent, doit la construire de toute pièce ». La motivation profonde pour endurer le travail nécessaire pour devenir riche vient du fait de comprendre que la pauvreté est l'esclave et que nous devons nous libérer d'elle pour devenir des hommes libres.

C'était Kunta Kinte.

QUE SON MESSAGE VOUS PARLE AUSSI

Son message m'a aidé à me lever et à affronter ma propre montagne. Et ma décision d'affronter celle-ci m'a confirmé ce que Florence Scovel Shinn a écrit dans son livre *Le jeu de la vie* : « Affrontez ce qui vous effraie et il disparaîtra ». Vous aussi, osez affronter ce qui vous fait peur de sortir de la zone de confort et agir pour devenir riche, et il disparaîtra.

Mais avant tout, vous devez vous libérer de votre prison mentale. Et voici comment reconnaître cette mentalité en vous et autour de vous.

La mentalité de pauvreté maintient un individu dans la pauvreté. Elle lui fait croire que c'est pour son bien de ne pas agir. Pour cela, elle lui montre toute sorte de raisons fausses pour ne pas accepter le changement et passer à l'action. Pour rester dans la zone de confort et procrastiner. Voici comment identifiez la mentalité de pauvreté à travers les réactions de la personne qui la loge, la nourrit, la transporte, la protège et la défend :

Lorsqu'on lui offre gratuitement quelque chose, il pensera qu'il y a un piège par derrière et s'en méfiera.

Lorsqu'on demande d'investir peu dans une affaire qui peut lui rapporter gros, il répondra ce n'est pas possible.

Si on lui dit d'investir gros, il réagira qu'il n'a pas assez d'argent.

Et si on lui demande d'essayer de nouvelles choses qui pourraient changer sa situation, sa réponse est automatique : « je n'ai pas d'expérience ». Il va attendre cette expérience toute la vie au lieu de s'exercer.

Quand on lui parle des gens qui ont fait un business et que cela marche bien, il réagira que c'est trop dur pour lui ou qu'il n'a pas de temps.

Quand on insiste que c'est un nouveau modèle d'affaire révolutionnaire. Il te dira : "Qui en est l'initiateur et depuis combien de temps ça a commencé ? Il ignore que les milliardaires d'aujourd'hui ont commencé quelque part un jour.

Dis lui alors d'ouvrir une boutique. Il te dira : "Je serai bloqué, je n'aurai aucune liberté. Et si j'y mets quelqu'un, il va me voler mon argent. »

Dis lui de suivre un plan de travail ou d'affaire pendant un an ou deux ans. Il te dira : « C'est trop long, je ne peux pas attendre aussi longtemps. D'ailleurs Jésus revient bientôt ».

Demande lui ce qu'il peut donc faire. Il dira : "Je suis en train de réfléchir. »

Demande lui enfin s'il n'a pas envie de devenir riche un jour. Il répondra : "Cela dépendra de la volonté de Dieu » ou bien que l'argent ne fait pas le bonheur.

Vous le reconnaîtrez par ses réactions. Ils aiment se plaindre de leur sort malheureux. Ils aiment justifier ou rechercher les boucs émissaires pour leurs problèmes.

Le pauvre est pris en otage par une entité qui s'appelle *mentalité de pauvreté*. Celle-ci réagit en mode automatique et reste allergique à tout ce qui peut le libérer. Mais, cher Violon, sache qu'il n'y a pas une raison pour ne pas agir qui soit plus grande que l'obtention de ta liberté, celle de tes enfants et de ta descendance. Si tu ne tues pas cette mentalité, elle ruinera ta vie. J'espère que le message de Kunta pourra te faire réfléchir un peu.

Celui dont le mental est occupé par ce virus, adore sa zone de confort. Il aime la compagnie de ses semblables. Toute chose en dessous et au-dessus de leur raisonnement ne peut être digérée.

Mais pour vous qui avez lu ce livre jusqu'ici, rappelez-vous ce qu'a dit Einstein: « être insensé, c'est continuer de faire les mêmes choses encore et encore, de la même manière, mais attendre que les résultats changent ! »

Si vous voulez que le résultat change, il faut d'abord changer votre action. Si vous voulez que votre action soit la bonne, il faut d'abord changer votre manière de penser et votre entendement.

L'acquisition de l'intelligence financière, le développement des compétences financières c'est le travail qui vous amènera à la liberté financière. Et la compréhension de la raison profonde qui fait que quelqu'un lutte comme Kunta Kinte alors que d'autres se demandent pourquoi, c'est la source de la motivation personnelle.

Avez-vous trouvé une raison pour agir ? Avez-vous trouvé une raison pour persévérer lorsque vous aurez commencé ? Avez-vous identifié votre vrai ennemi qui se cache dans la tête ? Avez-vous compris ce qu'il ruine ? Votre avenir, votre liberté.

Sur votre parcours, souvenez toujours de l'histoire de l'éléphant enchaîné de cirque

L'histoire de l'éléphant enchaîné de cirque explique bien pourquoi des millions de gens qui ont tout pour devenir riche, n'osent rien entreprendre, restent pauvres pendant toute la vie et meurent dans la pauvreté. Elle vous explique surtout pourquoi certaines personnes qui ont tenté une quelconque initiative qui a échoué ont définitivement renoncé à entreprendre quoi que ce soit.

Voici l'histoire d'un éléphant de Cirque. Un enfant assista pour la première fois à un spectacle dans un cirque. Il était merveilleusement surpris de voir plusieurs animaux mystérieux et colossaux comme les tigres, les lions, les zèbres et l'éléphant.

L'enfant fit un constat étonnant. Alors que tous les fauves étaient dans des cages, l'éléphant était dehors. Il était simplement attaché à un piquet avec une énorme chaîne.

Mais malgré ce petit piquet légèrement enfoncé dans le sol et qu'un enfant de cinq ans pouvait simplement déterrer d'un coup de pied, le gros éléphant ne bougeait cependant pas. Il restait juste là tranquillement.

L'enfant rentra à la maison très pensif sur le fait que les autres animaux étaient enfermés, mais pas l'éléphant. La situation de l'éléphant l'intriguait. Il était libre mais, en même temps attaché.

Même s'il s'agissait d'une grosse chaîne, il était évident que l'éléphant pouvait s'en défaire quand il le voulait car il était un animal gigantesque.

Le petit garçon demanda à ses parents pourquoi l'éléphant était attaché avec des chaînes. Ceux-ci répondirent « pour ne pas qu'il s'enfuit ». Pour ne pas s'enfuir ? se demanda le petit garçon. Il pouvait s'enfuir quand il le voulait ! Ce n'est pas un petit piquet enfoncé au sol qui peut résister à la puissance d'un grand éléphant.

Une chaîne et un piquet n'étaient pas des obstacles pour un grand animal de sa taille. Alors, pourquoi ne s'enfuit-il pas ? Insista l'enfant. Les parents, comme tous les adultes qui n'aiment plus réfléchir gardèrent silence.

Voici donc l'explication au fait qu'un puissant éléphant peut rester immobilisé par un piquet à peine enfoncé au sol.

« L'éléphant du cirque ne s'échappe pas parce que, dès son plus jeune âge, il a été dressé. Il a été attaché à un piquet semblable. »

Au début, le piquet étant trop solide pour lui, il n'a pas réussi à se libérer malgré ses multiples tentatives. Il a probablement dû recommencer, jour après jour, à tirer sur la chaîne sans y parvenir. Et cela « jusqu'à ce qu'un jour, un jour terrible pour son histoire, l'animal finisse par accepter son impuissance et se résigner à son sort. »

Depuis ce jour, l'animal croît donc clairement qu'il est incapable de renverser ce piquet.

Ses efforts infructueux ont été gravés dans sa mémoire l'empêchant ainsi de se mettre en mouvement...de se libérer et de s'enfuir.

Vous comprenez pourquoi Violon était un esclave non enchaîné parce qu'il avait déjà été enchaîné dans son enfance par une certaine éducation. Et les éléphants enchaînés de cirque sont aujourd'hui partout. Ce sont ceux qui n'osent plus rien.

Lorsqu'ils ont vu leurs parents se battre toute la vie dans un emploi sans devenir riche, ils ont fini par se convaincre que devenir riche n'était pas simplement possible. Par conséquent, ils n'oseront même envisager le rêve de devenir riche.

Lorsqu'ils ont tout le monde autour de soi vivre pauvrement, ils ont fini par se dire, s'en ainsi va la vie.

Lorsqu'ils ont essayé un premier petit investissement qui n'a pas marché comme prévu, ils ont été terrifié et ont conclu, les affaires ça ne marche jamais! Et comme l'éléphant de cirque enchaîné ils ont décidé de plus jamais prendre de risque et de s'accrocher à un emploi.

Lorsque vous commencerez votre combat pour votre libération, il arrivera que vous puissiez échouer dans l'une ou l'autre tentative, mais de grâce ne devenez pas un éléphant

enchaîné du cirque. Apprenez à rebondir. Apprenez à recommencer encore et encore comme Kunta, vous finirez par réussir car le pouvoir qui est en vous est plus grand que tous les obstacles du monde.

Je l'ai expérimenté, j'ai échoué de temps en temps, j'ai recommencé encore et encore, et j'ai vaincu la pauvreté et sa captivité. Elle n'était en réalité qu'une grosse chaîne accrochée à un piquet à peine enfoncé au sol.

BRAVO

Vous avez fini la lecture de Je suis Kunta.

Faites-le savoir au monde en publiant sur vos réseaux sociaux « Je suis Kunta et je dois me battre pour ma liberté ».

Aussi, sollicitez votre coaching pour mieux appliquer le message de Kunta Kinte.

